



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Les adjectifs en -ερός, -αρός et -ηρός chez Homère et ultérieurement: origines et diffusion

Beek, L.C. van; Blanc, A.; Boehm, I.

Citation

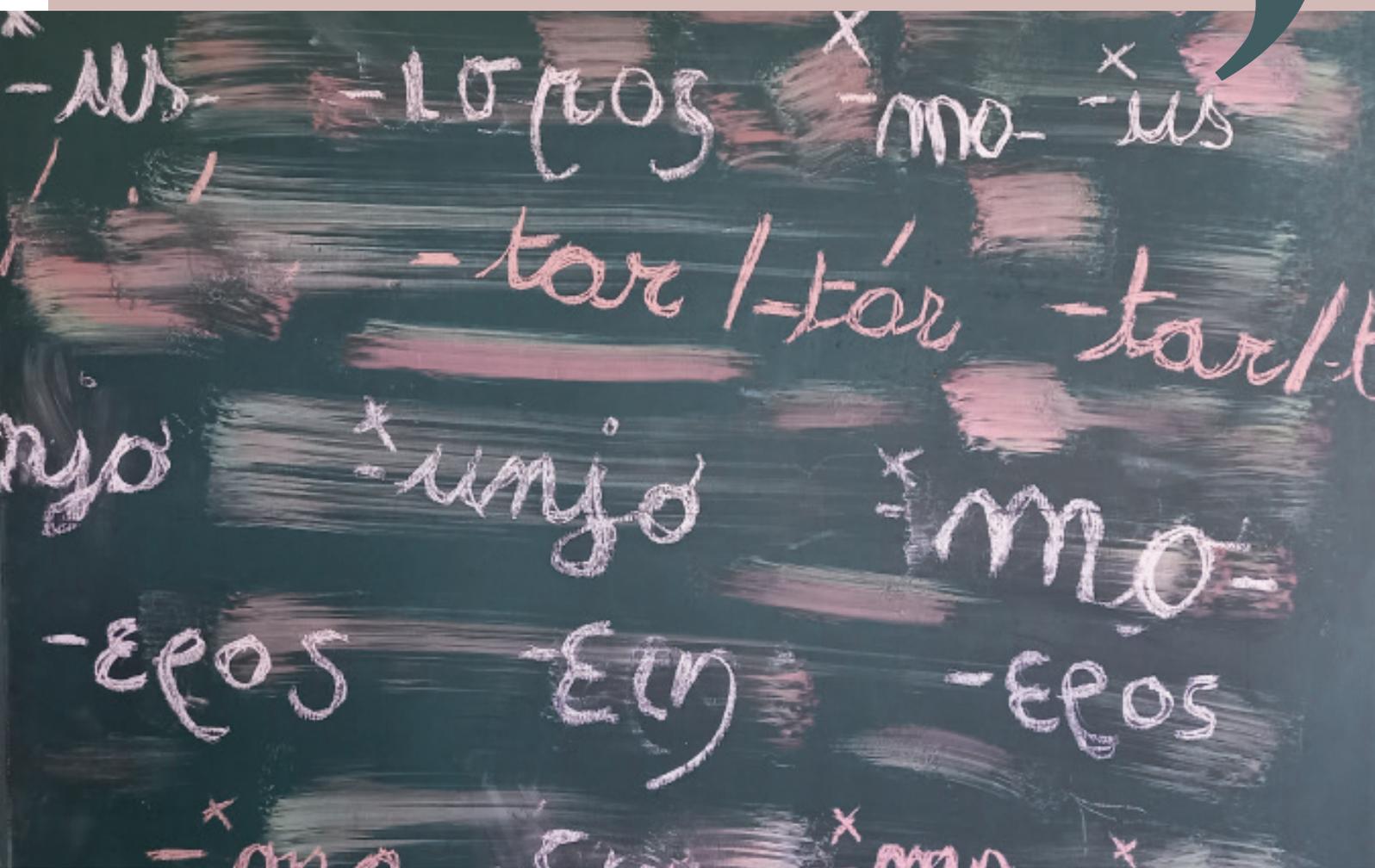
Beek, L. C. van. (2021). Les adjectifs en -ερός, -αρός et -ηρός chez Homère et ultérieurement: origines et diffusion. *Littérature & Linguistique*, 161-182. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3655466>

Version: Publisher's Version

License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law \(Amendment Taverne\)](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3655466>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).



DÉRIVATION NOMINALE ET INNOVATIONS DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES

sous la direction d'Alain Blanc et Isabelle Boehm

DÉRIVATION NOMINALE ET INNOVATIONS DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES

LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE // 3

Les treize études réunies dans ce volume sont consacrées au phénomène de la dérivation depuis l'indo-européen (sanskrit védique, tokharien, vieux norrois, vieux slave, grec ancien, latin) jusqu'à nos langues modernes. Les contributions réunies ici proposent, pour une part d'entre elles, de nouvelles hypothèses sur l'origine de certains suffixes, tandis que d'autres exposent les résultats de leurs évolutions et leur productivité. Les observations synchroniques et diachroniques sur le comportement suffixal concernent à la fois la sémantique, la question du développement du vocabulaire spécialisé et celle de leur rôle proprement grammatical, en particulier le rapport entre adjectif et substantif. Une contribution centrée sur l'accentuation forme la conclusion de l'ensemble.

The thirteen papers brought together in this volume are devoted to the phenomenon of derivation from Indo-European (Vedic Sanskrit, Tokharian, Old Norse, Old Slavic, Ancient Greek, Latin) up to our modern languages. The contributions gathered here offer, for a part of them, new hypotheses on the origin of certain suffixes, while others expose the results of their evolutions and their productivity. Synchronic and diachronic observations on suffixal behavior concern semantics, the question of the development of specialized vocabulary and that of their strictly grammatical role, in particular the relationship between adjective and substantive. A contribution focused on the accent concludes the volume.



© 2021 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07



ISBN 978-2-35668-073-0

ISSN 2740-7624

9 782356 680730 40 €

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX

Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsable scientifique des publications : Isabelle Boehm

Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition et composition de l'ouvrage : Salomé Durand

Conception graphique : Catherine Cuvilly

*Dérivation nominale et innovations dans les langues indo-européennes
anciennes. Actes du colloque international de l'université de Rouen (ÉRIAC),
11-12 octobre 2018*

sous la direction d'Alain Blanc et Isabelle Boehm

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2021

298 p., 30 cm

(Littérature & Linguistique ; 3)

Mots-clés :

accent, dérivation nominale, diachronie, grammaticalisation, innovation, morphologie,
proto-indo-européen, renouvellement, sémantique, synchronie, toponymie

Keywords :

*accent, nominal derivation, diachronic, grammaticalization, innovation, morphology,
Proto-Indo-European, semantics, synchronic, toponyms*

ISBN 978-2-35668-073-0

ISSN 2740-7624

© 2021 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

Diffusion

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – www.mom.fr/editions

FMSH-Diffusion, Paris – www.lcdpu.fr

**DÉRIVATION NOMINALE
ET INNOVATIONS DANS LES LANGUES
INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES**

Actes du colloque international de l'université de Rouen (ÉRIAC),
11-12 octobre 2018

sous la direction d'Alain Blanc et Isabelle Boehm

Sommaire

Alain Blanc, Isabelle Boehm Avant-Propos	9
---	---

PREMIÈRE PARTIE

LA DÉRIVATION DEPUIS L'INDO-EUROPÉEN JUSQU'AUX LANGUES ATTESTÉES

José L. García Ramón Formations en <i>*-nes-</i> et en <i>*-no-</i> , formations en <i>*-on-/en-</i> : védique ° <i>bharṇas-</i> et grec φερνή, mycénien <i>po-re-na</i>	19
Romain Garnier Nouvelles réflexions sur les neutres en <i>*-us-</i> : un suffixe résiduel	45
Riccardo Ginevra Old Norse <i>-yn</i> (Proto-Germanic <i>*-unjō-</i>) and the re-analysis and spread of derivational morphology through semantic association	61
Marek Majer Slavic ' <i>i</i> -stem adjectives' and their alleged inflection loss: the derivational prehistory and synchronic status of a category	73

DEUXIÈME PARTIE

LES SUFFIXES DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

INDO-IRANIEN

Rosemarie Lühr Zur Semantik der vedischen <i>Nomina agentis</i> auf <i>-tar</i> und <i>-tár</i>	95
--	----

TOKHARIEN

Georges-Jean Pinault Regard comparatif sur la dérivation nominale en tokharien	113
---	-----

GREC

Alcorac Alonso Déniz Le développement historique des finales <i>-ειᾶ/-ειᾷ/-είη</i> (att. ὑγεία/ὑγειᾶ, ion. ὑγείη « bonne santé ») et <i>-οιᾶ/-οιᾷ/-οίη</i> (att. εὐπλοια, ion. εὐπλοίη « bonne navigation ») en grec ancien	135
Lucien van Beek Les adjectifs en <i>-ερός, -αρός</i> et <i>-ηρός</i> chez Homère et ultérieurement : origines et diffusion	161
Alain Blanc, Isabelle Boehm Le suffixe <i>-εσ-</i> dans la langue de la <i>Collection hippocratique</i>	183
Liana Tronci Le renouvellement morphologique par la réanalyse : le cas des suffixes grecs <i>-(ισ)μός</i> et <i>-(ισ)τής</i>	199

Alain Blanc Toponymes grecs de l'époque classique éclairant des formes homériques : -όεις/-οῦς à la place de -ήεις	221
--	-----

ITALIQUE

Brent Vine Latin <i>fimus/fimum</i> « fumier » et PIE *-mo- secondaire	241
---	-----

TROISIÈME PARTIE

PHONOLOGIE NON SEGMENTALE

Éric Dieu Dérivation nominale et innovations accentuelles en grec ancien : autour de la loi de Wheeler	255
---	-----

Index

Index des mots	275
Index thématique	296

Les adjectifs en -ερός, -αρός et -ηρός chez Homère et ultérieurement : origines et diffusion

Lucien van Beek

Universiteit Leiden, Centre for Linguistics (LUCL), Pays-Bas

Il est généralement admis que le suffixe -ρό- en grec ancien forme des adjectifs à partir de substantifs ($N \rightarrow A$). Récemment, plusieurs chercheurs ont fait remarquer que -ρό- fonctionne également comme suffixe déverbatif. Dans le présent article nous présentons des arguments qui suggèrent que -ερός, -αρός et -ηρός, formes élargies du suffixe, étaient d'abord des exemples de -ρό- déverbatif ($V \rightarrow A$), elles aussi. Cette conclusion se base sur la distribution des suffixes, sur des arguments de nature sémantique, et enfin sur la structure prosodique du thème. Il suit que la fonction déverbative ($V \rightarrow A$) du suffixe *-ró- est ancienne et héritée de l'indo-européen. En revanche, nous maintenons que la fonction dénominative des suffixes élargis (p. ex. dans δολερός et οϊνηρός), qui ne peut être niée pour la langue classique, est une innovation du grec.

*It is generally accepted that the Ancient Greek suffix -ρό- derives adjectives from nouns ($N \rightarrow A$), but recently various scholars have noted that -ρό- also functions as a deverbative suffix. In the present article, arguments are presented suggesting that -ερός, -αρός and -ηρός, extended forms of the suffix, were at first instances of deverbative -ρό- ($V \rightarrow A$). This conclusion is reached on the basis of the distribution between these suffixes, and on arguments of a semantic as well as prosodic nature. From this, it follows that the deverbative function of the suffix *-ró- is old and inherited from Proto-Indo-European. On the other hand, it is also maintained that the denominative functions of the extended suffixes (e.g. in δολερός or οϊνηρός), which is clearly attested for the classical language, is a Greek innovation.*

1. Introduction

1.1. Indo-européen *-ró- : dérivation et sémantique

Beaucoup d'adjectifs en -ρό- comme μακρός « long », πικρός « amer » ou κυδρός « respectable » ne semblent pas être liés à une racine verbale¹. Les comparatistes pensent donc qu'à l'origine, *-ró- était un suffixe dénominatif qui s'ajoutait à des noms-racines à l'intérieur du « système de Caland »².

1. Je tiens à remercier vivement M. Chams Bernard et M. Alain Blanc pour leurs corrections de mon français et pour leur relecture attentive du texte; bien sûr, ils ne peuvent être tenus responsables pour les erreurs qui restent. Les recherches qui ont mené à cet article ont été rendues possibles par le financement généreux de mon projet de recherche « Unraveling Homer's Language » par NWO (Organisation néerlandaise pour les recherches scientifiques) dans le cadre du programme VENI.

2. Cf. p. ex. Balles (2008, p. 270) qui range -ρος et -ερος parmi les déverbatifs non-productifs: « Es handelt sich um primäre Adjektive, die Teil des Calandsystems sind. Im Griechischen können sie oft auch auf ein Nomen bezogen werden ».

Cependant, -ρό- a aussi fourni des dérivés de verbes. En grec, nous trouvons par exemple λαμπρός «brillant» de λάμπω «briller», qui est évidemment déverbatif comme le montre l'infixe nasal dans la racine, et ἰλαρός «gai» de ἰλάομαι, ἰλάσκομαι «se rendre qqn favorable»³. Rau (2009, p. 168-169) donne toute une série d'adjectifs grecs en -ρό- qui semblent être déverbatifs⁴. En védique -rá- fonctionne également comme suffixe déverbatif, cf. *citrá-* «clair» de *cet* «être visible» et d'autres exemples rassemblés par Rau (2009, p. 164-167), et le lituanien, où beaucoup d'adjectifs en -ras ou -rùs sont dérivés d'un verbe.

La fonction déverbative de *-ró- est donc d'origine indo-européenne⁵. En grec, cependant, on pense que le suffixe simple n'était plus productif sur le plan synchronique (cf. Balles 2008, p. 270) sauf dans des formes étendues comme -ερός, -αρός et -ηρός. Nous nous trouvons alors devant la question suivante : de quels types de dérivations ces extensions prennent-elles leur origine ? L'opinion reçue est que -ερός, -αρός et -ηρός ont une origine dénominate⁶. Dans cet article nous voulons démontrer, au contraire, que ces suffixes, dans les phases les plus anciennes du grec alphabétique, fournissaient des adjectifs par l'addition du suffixe -ρό- à des thèmes verbaux qui se terminaient par une voyelle.

Avant de traiter des faits de façon plus détaillée dans les parties 2-4, nous considérerons les explications précédentes. D'abord, mentionnons deux choses préliminaires : nous ne considérerons pas les substantifs en *-ro- à accent récessif et à degré radical plein du type de δῶρον. Ce type est également déverbatif et il peut avoir une origine qui diffère de celle des adjectifs en -ρό-⁷. Nous ne traiterons pas non plus des noms et adjectifs récessifs en *-ero-⁸. L'exemple clef pour ce type est **h₁leud^h-ero-* «libre», continué dans le lat. *liber* et le gr. ἐλεύθερος. Ici, le suffixe avait une valeur oppositionnelle : «zum Volk gehörig» (*GEW*, s.v. ἐλεύθερος)⁹ contrairement à «étranger». Ce suffixe oppositionnel *-ero- est certainement d'origine i.-e. et peut être issu (dans la forme *-er-o-) d'adjectifs dérivés d'adverbes locaux en *-er, tels que **h₂er-o-* «situé en bas» (lat. *inferus*, véd. *ádharma-*) et *(*s*)*uper* «au-dessus» (adv. gr. ὑπέρ à côté de l'adj. véd. *úpara-*, av. réc. *upara-* «situé en haut») ¹⁰. En revanche, il n'y a pas d'exemple assuré de *-eró- oxyton hérité, de sorte que l'origine de -ερός doit être cherchée dans la préhistoire du grec même¹¹.

Quant à leur sens, les adjectifs grecs en -ρό- se traduisent souvent dans les langues occidentales modernes avec un participe soit actif, soit passif. Prenons les deux cas mentionnés ci-dessus : λαμπρός «brillant» est dérivé d'un verbe duratif et atélisque, qui dans la terminologie vendlerienne désigne

-
3. Le vocalisme *ilã-* est mal expliqué mais reflète vraisemblablement un présent à redoublement **si-slh₂-*.
 4. Cf. aussi Blanc 2011, p. 221, avec renvoi à Chantraine 1933 et Risch 1974.
 5. De Lamberterie (1990) a démontré qu'il est plausible qu'une partie des adjectifs en *-u- étaient, eux aussi, à l'origine des déverbaux.
 6. Cette doctrine est maintenue, par exemple, par Rau (2007) et Balles (2008). Sur -ηρος Balles maintient que «der deverbale Gebrauch ist sekundär» (2008, p. 269) et que «Ursprung des Suffixes sind ro-Ableitungen von *ā*-Stämmen, neben denen häufig Verben auf -áω stehen. Im Ionisch-Attischen konnte das Wortbildungsmuster analogisch auf Verbalstämme auf -έω bzw. -ο- Stämmen als Basis ausgeweitet werden, darüberhinaus auf athematische Basen» (2008, p. 302). Bien sûr, on ne pourrait exclure que *-ró- servait aussi comme dénominateur en indo-européen. Un suffixe comme *-tó-, par exemple, pouvait former non seulement des dérivations «instrumentatives» de substantifs (le type lat. *barbātus*, gr. *πρωτότος*) mais aussi des quasi-participes de verbes, du moins en latin et en indo-aryen. Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression qu'un grand nombre de racines «Caland» (plus grand qu'on admet d'ordinaire) étaient à l'origine verbales, et que les verbes qui les accompagnaient avaient déjà été perdus en indo-européen commun.
 7. Cf. les discussions de Vine (2002) et Probert (2006, p. 155 sq.).
 8. Le traitement de ce suffixe par Chantraine (1933, p. 229-230) a le désavantage qu'il ne fait pas de distinction entre -ερό- oxyton et -ερο- récessif.
 9. Cf. PIE **h₁leud^h-o-* et **h₁leud^h-i-* «homme libre» reflété dans des noms germaniques et balto-slaves.
 10. Les problèmes posés par ἐλεύθερος sont discutés par Blanc (2011, p. 229 avec n. 27), qui renvoie à Sandoz 1987 (*non vidi*) pour l'idée que le suffixe de ἐλεύθερος est à comparer avec celui de lat. *superus*, *inferus*.
 11. Pour la comparaison θαλερός «abondant» ~ arm. *dalar* «frais, vert», voir ci-dessous.

une *activity*. L'adjectif λαμπρός attribue cette activité au référent comme une propriété habituelle. Dans ἰλαρός «gai» de ἰλάομαι, un verbe transitif qui désigne un *achievement*, l'adjectif désigne le résultat d'une action comme propriété du patient.

1.2. Origines de -ερό- et -αρό- : explications précédentes

On a noté que quelques formes en -ερός apparaissent à côté d'adjectifs en -ύς. Ainsi, de Lamberterie (1990, p. 331) parle tout simplement d'un «supplétisme des suffixes -ύ- et -(ε)ρό-, hérité de l'indo-européen et bien représenté en grec». Mais pourquoi le grec a-t-il créé, à côté de -ρό-, un suffixe étendu -ερό- (ainsi que -αρό- et -ηρό-)? Dans quelles formations les voyelles qui précèdent le suffixe -ρό- trouvent-elles leur origine, et comment les suffixes se sont-ils propagés? Discutons d'abord les solutions proposées jusqu'ici.

Une des premières discussions était celle de Benveniste, dans les *Origines de la formation des noms* (1935). Ses conclusions ont été retenues par les dictionnaires étymologiques de Frisk et de Chantraine et se retrouvent parfois encore dans celui de Beekes. Benveniste dérivait les adjectifs en -ερός d'anciens neutres hétéroclites en *-er/-en- (type latin *iter*), au nominatif-accusatif duquel une voyelle thématique aurait été ajoutée (1935, p. 3-22 et 183). Cette idée est invraisemblable (cf. Blanc 2011, p. 224-225) au vu, d'abord, du manque presque total de preuves de l'existence d'un suffixe neutre *-er au degré plein, et aussi du manque d'attestations de telles formes de base pour les formes grecques en -ερός. Benveniste proposait également que les adjectifs en -αρός reflètent une formation comparable avec un degré zéro du suffixe, *-r. Dans ce cas aussi, le manque presque total d'exemples pertinents est embarrassant¹².

Plus récemment, Nussbaum a suggéré que -ερό- est issu de mots où -ρό- était ajouté à un alternant apophonique de la voyelle thématique, *-e- : type δολερός «rusé» dérivé de δόλος «ruse». Selon Nussbaum (*apud* Rau 2009, p. 128, n. 8), le grec aurait ensuite connu une extension analogique d'-ερός de thèmes thématiques en -ος aux neutres en -ος, comme dans κρατερός (pour *κρατρός) à côté de κράτος. L'idée est que des formes en *-es-ro- auraient évolué d'abord en *-ειρός et auraient ensuite été influencées par les adjectifs en -ερός du type δολερός. Si cette dérivation était correcte, le type δολερός constituerait un archaïsme remarquable. Cependant, il y a un problème grave : comme nous verrons ci-dessous, parmi les douze adjectifs en -ερός attestés chez Homère, un seul semble être dérivé d'un nom thématique. L'antiquité d'une dérivation dénomminative du type δόλος → δολερός est donc très douteuse¹³.

Blanc (2011), tout en suivant l'idée d'un lien entre les adjectifs en -ερός et les neutres sigmatiques du type κράτος, propose qu'un adjectif comme κρατερός soit la réfection d'un plus ancien *kratehós. Les formes en *-ehó- seraient des adjectifs possessifs en *-ó- dérivés de noms neutres en *-es- et seraient donc comparables au type *ojasá-* «puissant», qui est bien attesté en védique. Quand l'*h* intervocalique était en train de disparaître, *-ehós aurait été, selon Blanc, remplacé par -ερός. La difficulté principale (objection qui vaut également pour l'idée de Nussbaum) est l'absence de motivation pour remplacer *-ehós : l'accent oxyton d'une forme comme *krate(h)ós la distinguerait nettement d'une forme comme le gén. *kráte(h)os. De plus, il existait d'autres adjectifs formés avec la voyelle thématique en grec, comme φίλος «cher», σοφός «sage» ou νέος «jeune», de sorte qu'une forme comme *krateós serait sans doute identifiable comme adjectif. Une autre difficulté,

12. Il faut laisser de côté les variantes βριερός et μιερός (qui sont tardives pour βριαρός et μιαρός), le couple παρός ~ πιερός «gras» (où les formes sont des lectures douteuses dans Hp., cf. García Ramón 1992, p. 200), et aussi le couple σκιερός ~ σκιαρός (voir ci-dessous).

13. Critique de l'hypothèse de Nussbaum aussi dans Blanc (2011, p. 234-235) : comment motiver le traitement qui diffère de celui des dérivés du type ἀλγεινός < *-es-nó-? Blanc renvoie à Plath (1988) pour l'interprétation /K^{wh}st^heros/ du nom propre mycénien *qo-te-ro*, qui serait un exemple ancien du type δολερός. Cependant, à mon avis on ne peut utiliser ce nom propre comme témoignage primaire pour l'étymologie du suffixe.

à laquelle nous reviendrons dans un instant, est que le grec homérique ne montre pas de lien ancien et structurel entre -ερός et le type κράτος.

Le problème de l'origine des adjectifs en -ερός n'a donc pas encore reçu de solution tout à fait convaincante. La même chose vaut pour -αρός, que plusieurs chercheurs ont expliqué comme déverbatif, mais sans argumenter de façon détaillée¹⁴. Considérons donc d'abord la situation pour -αρός en détail avant de proposer une analyse déverbative des suffixes -ερός et -ηρός¹⁵.

2. Origine déverbative des adjectifs en -αρός

L'idée que -αρός prend son origine dans l'ajout de -ρό- directement à des racines en *-h₂- semble très naturelle, mais ne peut être invoquée que pour un petit nombre d'exemples, qui ont chacun leurs problèmes particuliers. Ainsi, γεραρός «honorable» a un degré plein de la racine là où, pour un adjectif ancien, on attendrait une forme *grh₂-ró-. Dans μιαρός et βριαρός, reconstruire *(s)mih₂-eró- et *g^wrih₂-eró- constituerait une *petitio principii* parce que l'ancienneté de *-eró- est douteuse, comme García Ramón (1992, p. 200, n. 95) a eu le mérite de le souligner. D'autre part, poser des variantes «Sievers» comme *(s)miĥ₂-ró-, la solution préférée par García Ramón, ne serait à mon avis qu'un palliatif¹⁶. Dans la plupart des adjectifs en -αρός on ne voit donc pas que la voyelle -α- remonte directement à une laryngale finale de la racine¹⁷. Discutons d'abord les données.

2.1. Les données

Les formes homériques en -αρός sont les suivantes (Risch 1974, p. 69):

Adjectif en -αρός		Forme(s) apparentée(s)
βριαρός «fort»	←	βριάω «être ou rendre fort»;
γεραρός «honorable»	←	γέρας «marque d'honneur», γέραιος «ancien»;
καθαρός «pur, nettoyé»;		
λιπαρός «gras, riche»	←	λίπα «en graissant», λιπάω «briller d'huile»;
λιαρός «chaud, tiède»;		
μιαρός «souillé, impur»	←	μιαίνω «teindre; souiller»;
νεαρός «juvénile, frais»	←	νέος «jeune»;
σθεναρός «fort»	←	σθένος «force»;
στιβαρός «épais, fort, solide»	←	στείβω «fouler, tasser le sol».

Presque toutes ces formes semblent être anciennes à l'intérieur du grec. La seule exception est σθεναρός, une forme rare qui semble avoir subi l'influence, ou du moins suivi l'exemple, de βριαρός

14. Par exemple, Probert (2006, p. 156) maintient que χαλαρός et στυγερός peuvent être des déverbatifs de χαλάω et στυγέω, respectivement, quoique pour στυγερός elle n'exclut pas une dérivation de στύγιος, et qu'elle admet aussi un usage dénominal du suffixe: «These extended or complex forms of the suffix originated at least in part with forms in which the vowel belonged to the stem, e.g. χαλαρός 'slack' (χαλάω 'slacken'); στυγερός 'hated; hateful' (στυγέω 'hate', στύγιος -εος, τό 'hate'); άνθηρός 'flowery' (άνθη 'flower'); λιγυρός 'clear, shrill' (λιγύς 'clear, shrill')».

15. Dans la discussion du matériel, je tiendrai compte de toutes les formes attestées jusqu'à la fin de l'époque classique (Aristote). Les formes du *Corpus hippocratique* qui sont attestées seulement chez Galien (p. ex. φλοδαρός, νεφαρός) seront laissées de côté, ainsi que λάρός et νάρός, pour lesquels un suffixe -αρός n'est pas garanti.

16. Dans la même note, García Ramón suggère également que les formes βριαρός, διερός, et μιαρός peuvent être dues à l'influence des verbes βριάω, δίδεμαι, μιαίνω, une idée proche de celle qui est proposée ci-dessous.

17. Cf. Blanc 2011, p. 224.

ou στιβαρός avec un sens voisin. En tout cas, la liste est fortement hétérogène : γεραρός semble être en rapport avec le neutre γέρας, et καθαρός et λιαρός n'ont pas de base en grec ni d'étymologie assurée ; ces formes seront donc laissées de côté¹⁸. Il n'est donc pas possible d'établir une origine dérivationnelle unique pour toutes ces formes.

Après Homère, on rencontre plusieurs exemples nouveaux du suffixe, dont la plupart peuvent être groupés, comme le remarque Chantraine (1933, p. 227), à partir de leur sens :

Sens lexical	←	Adjectifs en -αρός
« fort »	←	σοβαρός « impétueux, violent ; fier, hautain » (cf. βριαρός, στιβαρός) ;
« tiède »	←	χλιαρός « tiède » (cf. λιαρός) ;
« gras »	←	μαδαρός « lisse » ; πιναρός « crasseux » (cf. λιπαρός) ;
« pur » et « impur »	←	μυσαρός « impur » ; ρυπαρός « sale » (cf. μιαρός, καθαρός) ;
« lâche »	←	χαλαρός « lâche » ; λαγαρός « lâche » ;
« mou »	←	λαπαρός « flasque, mou » ; πλαδαρός « humide, mou » ; ψαφαρός « friable ».

Bien qu'il soit manifeste qu'-αρός n'est guère productif en grec et que la plupart des exemples appartiennent « au vieux fond du vocabulaire » (Chantraine 1933, p. 227), il est vraisemblable que quelques nouvelles instances n'ont été formées qu'après Homère, par contamination (voire association sémantique) avec les formes déjà existantes. Mais il y a aussi quelques formes qui ne s'expliquent pas d'une telle façon :

- ιθαρός « clair, joyeux » (Alc. +), apparenté à αἶθω « brûler » et peut-être dérivé de ἰθή· εὐφροσύνη ou de ἰθαίνειν· εὐφρονεῖν (Hsch.) ;
- ἰλαρός « gai, joyeux » (Ar. +), de ἴλαμαι/ἰλάομαι « apaiser, se rendre qqn favorable » ;
- σιναρός « blessé » (Hp. +), de σίνομαι « blesser, endommager ».

Selon Chantraine (1933, p. 227), « le suffixe apparaît plus résistant et mieux défini que le suffixe -ρός », mais aussi les exemples « ne constituent pourtant pas un type de dérivation net ». Si -αρός a remplacé -ρό- simple, quelles sont les formes de base du suffixe innovateur ?

Plusieurs chercheurs, y compris Chantraine lui-même (1933, p. 226), ont remarqué que les adjectifs en -αρό- sont en contact avec des verbes en -άω ou en -αίνω. García Ramón (1992, p. 196) suggère que la voyelle initiale d'-αρό- peut être due à l'influence du suffixe -αίνω < *-an̄je/o- < *-n̄je/o- des verbes factitifs¹⁹. C'est-à-dire qu'-αρό- serait une forme secondaire qui aurait remplacé le suffixe hérité dénomiatif -ρό-. Les meilleurs exemples d'un remplacement sont ιθαρός, qui semble être secondaire pour *ιθρός < *iθ^hrós²⁰, et σιναρός à côté de la glose σινδρῶν· πονηρῶν, βλαπτικῶν (Hsch.)²¹. Cependant, le témoignage des paires -αρός/-αίνω est restreint et en partie tardif, comme García Ramón l'admet lui-même, et on voit mal pourquoi la substitution aurait eu lieu. En effet, après les thèmes consonantiques, -ρός est normalement retenu comme suffixe ; une forme comme σιναρός pourrait bien être motivé par la phonotaxe²².

Rau (2009, p. 166) pense à un processus déverbatif, mais maintient l'idée que -αρός est un remplacement pour -ρός simple²³. Or, si -αρός est déjà un suffixe déverbatif de -άω, il n'est pas

18. L'étymologie proposée pour καθαρός par Peters (1993) ne peut pas être maintenue ; voir ma critique dans van Beek 2013, p. 282-283.

19. Pour ce scénario, il faudrait que *-an̄je/o- ait été réanalysé comme *-a-n̄je/o-, ce qui est possible.

20. Cf. véd. *vīdhra-* « ciel clair » dans le loc. *vīdhre* (forme à préverbe *vi*), issu de **h₂id^h-ró-* « brûlant ».

21. Les conclusions de García Ramón sont retenues également par Blanc (2011, p. 224-225).

22. La même remarque pourrait valoir pour σθεναρός, si cette forme était dérivée du verbe σθένω « être fort » (trag. +) plutôt que de σθένος. Pour πιναρός nous n'avons pas de forme radicale (seulement πίνοσ « crasse » et le dénomiatif πινάω, *hapax* d'Aristophane).

23. « The precise mechanism for this replacement is unclear, although given that the majority of the adjectives in -αρο- pair with verbs in -άω [...] or with verbs in -αίνω [...], it is likely the result of a deverbative process ».

nécessaire d'insister sur un remplacement mal motivé de -ρός, puisque -αρός est alors à segmenter -α-ρός. La raison d'être d'-αρός est donc identique à celle de -ρός simple : c'était la manière productive et héritée de créer des adjectifs déverbatifs.

2.2. Explication des données

Pour -αρό-, une dérivation de verbes en -άω peut s'appuyer sur les formes suivantes :

Adjectif en -αρός		Verbe de base
βριαρός « pesant »	←	βριάω « être <i>ou</i> rendre pesant » ;
ίλαρός « gai »	←	ίλάομαι (ἴλαμαι) « se rendre qqn favorable » ;
λιπαρός « gras, riche »	←	λιπάω « être onctueux » ;
μαδαρός « lisse, chauve »	←	μαδάω « être lisse <i>ou</i> chauve » ;
μιαρός « souillé »	←	μιάω* « être souillé » ;
πιναρός « crasseux »	←	πινάω « être crasseux » ;
πλαδαρός « humide, mou »	←	πλαδάω « être humide » ;
ρύπαρός « sale »	←	ρύπάω « être sale » ;
χαλαρός « lâche, souple, détendu »	←	χαλάω « relâcher, être relâché » ²⁴ .

En grec classique, avec les verbes désignant des états et des conditions physiques, le suffixe -άω intransitif peut s'opposer à -αίνω factitif : λιπάω (Hom. [*v.l.* pour ρυπόω, *Od.* 19.72], Phrynichus com. +), μαδάω (Ar. +), πινάω (Ar.), πλαδάω (Hp., Arist. +), ρυπάω (Hom. +) se trouvent à côté des factitifs λιπαίνω (E. +) et ρυπαίνω (Phérecrate ; X. +). Des factitifs μαδαίνω*, πιναίνω*, πλαδαίνω* auraient également pu exister, mais ils manquent à cause de la sémantique lexicale : devenir chauve, par exemple, est normalement un procès spontané sans cause apparente. Comme le rôle de *Causar* semble secondaire dans ce groupe de verbes, il semble que les factitifs en -αίνω sont secondaires dans ce micro-système, de sorte que les adjectifs en -αρός forment des couples avec les verbes en -άω désignant un état.

Dans la langue épique, λιαρός est l'adjectif correspondant à χλιαρός (Alcm. +) qui se retrouve dans la prose et dans d'autres genres de poésie. Aucune des deux formes n'a une étymologie claire. Le verbe χλιαίνω est attesté chez Sophocle et Aristophane, et aussi dans le *Corpus hippocratique* ; le pendant λιαίνω ne se trouve que chez Hésychius. D'autre part, un verbe statif χλιάω « être chaud » n'est connu qu'à partir de Nicandre, et *λιάω est simplement inconnu. Parmi les lexèmes de ce type, χλιαίνω est le seul exemple où un verbe factitif en -αίνω est plus ancien et plus répandu qu'un verbe statif en -άω. La raison pourrait être qu'« être tiède » (contrairement à, p. ex., « être chaud ») est un état très instable qui se rencontre souvent quand un agent le maintient volontairement. La langue avait donc besoin, surtout, d'un verbe factitif.

Un exemple crucial est μιαρός, qui est attesté déjà en mycénien *mi-ja-ro* (KN Ln 1568) qualifiant des textiles, un emploi qui se retrouve pour μιαίνω dans un passage d'Homère (*Il.* 4, 141-147, cf. la discussion dans Blanc 2001, p. 156-157). À première vue, cet adjectif semble être en relation directe avec le verbe factitif μιαίνω et constituerait ainsi un argument clef pour le lien proposé

24. Comparer aussi λαγάω* « relâcher » → λαγαρός « lâche ». L'aoriste λαγάσαι « laisser libre » est attesté en crétois et dans la glose λαγάσαι· ἀφείναι (Hésych.). Le présent crétois λαγαίω peut être une innovation **lagas-je/o-* de ce dialecte bâti sur l'aoriste, étant donné qu'une racine *laga-* est plus vraisemblable. L'aoriste λαγάσαι a peut-être subi l'influence de χαλάσαι « relâcher », au sens voisin, et pourrait ainsi refléter un aoriste thématique plus ancien **λαγεῖν* de **slǵ-e/o-*. Le verbe est vraisemblablement apparenté à véd. *√sarj* « émettre, relâcher, laisser aller » et av. *√harəz* (cf. la discussion dans van Beek 2018, p. 59-60).

par García Ramón entre les factitifs en -αίνω et le vocalisme du suffixe -αρό-. Cependant, une interprétation différente et très intéressante a été proposée par Blanc (2001), qui donne de bons arguments pour analyser la forme cyrénéenne μαι (attestée cinq fois dans *SEG IX*, 72) comme le subjonctif d'un thème de présent statif en -άω plutôt que d'un aoriste en *-eh₁-, comme on le fait d'habitude. Si cela est vrai, le couple μιάω statif vis-à-vis μαιίνω factitif semble être le plus ancien exemple d'un tel système en grec.

Quant à la relation de ces verbes avec μαιρός, Blanc propose comme hypothèse l'idée que μαιρός était la base du verbe μιάω, c'est-à-dire que le suffixe -ρό- pouvait être omis dans la dérivation, comme à l'intérieur du système «Caland». Cependant, même si on accepte cette analyse, le problème de l'origine du -ᾱ- bref dans μαιρός resterait ouvert²⁵. À mon avis, il est plus tentant d'analyser μιάω comme base de μαιρός : la possibilité se présente alors de dériver μιάω *«être enduit» d'un abstrait proto-grec *smiā «teinture» (*vel sim.*) et de reconstruire la racine indo-européenne comme *smei- (ou bien *smeih₁-, alternant avec *smeid-). Cela faciliterait grandement la comparaison avec le groupe du germanique *smeitan- «enduire, oindre, souiller» (p. ex. got. *ga-smeitan*, v.-ang. *smītan*), selon l'étymologie séduisante proposée par Blanc (2001) : dans ce cadre, il n'est plus nécessaire de poser un élargissement *-h₂- pour la racine grecque.

En retournant aux autres verbes d'état en -άω, le seul exemple attesté à date ancienne est ῥυπάω, qui est un dénominatif de τὸ ῥύπον «crasse» (Hom. +) ou plutôt de son neutre pluriel τὰ ῥύπα, comme proposé par Tucker (1990, p. 249)²⁶. Il se peut, cependant, que plusieurs autres exemples manquent par hasard dans nos plus anciens documents. En tout cas, la triade μαιρός : μιάω : μαιίνω peut être à l'origine du groupe entier d'adjectifs en -αρό- désignant des états physiques de matière.

Quant aux autres formes mentionnées ci-dessus, les adjectifs βριαρός et χαλαρός sont dérivés des verbes labiles βριάω (Hés., seulement trois fois au thème de présent) et χαλάω (aor. χαλάσαι ; *h.Ap.* +), qui sont des archaïsmes. Il semble que βριάω reflète une formation itérative *g^wrih₂-eje- avec une racine également continuée dans *g^wrih₂-d^he/o- > βρίθω «peser, être lourd»²⁷. Pour χαλάω, qui n'a pas d'étymologie connue mais semble être hérité, on peut penser à une racine *g^helh₂-, d'où un présent itératif *g^hh₂-eje- ; la racine dissyllabique à voyelle brève est préservée aussi dans l'aoriste χαλάσαι. Comme base de χαλαρός, χαλάω est évidemment à préférer à l'*hapax* χαλαίνω (ps.-Hés. *Scut.* 308). Pour ιθαρός, qui est certainement ancien à l'intérieur du grec, on peut également supposer l'existence d'un verbe *ιθάω «être joyeux» en vue des gloses ιθή· εὐφροσύνη et ιθαίνειν· εὐφρονεῖν (Hsch.) ; dans ce cas, ιθή → *ιθάω serait un dénominatif normal.

Comme nous avons vu, la plupart des formes homériques est d'étymologie ou de dérivation problématique. Si nous avons rendu compte de βριαρός, μαιρός et λιπαρός, il reste à expliquer νεαρός et στιβαρός «épais, fort». Pour cette dernière forme, l'écart sémantique qui la sépare du verbe στειβω «fouler, tasser» et de tous les autres dérivés de cette racine rend très difficile la tâche du comparatiste²⁸. Quant à νεαρός «juvénile», les chances d'obtenir une étymologie à l'intérieur du grec²⁹ sont peut-être meilleures : pour cette forme on pourrait poser une base *νεάω «être juvénile» qui serait un dénominatif

25. Une forme reconstruite comme *(s)mih₂-ró- aurait amené à μῖρός* ou, si l'on accepte la possibilité de «laryngeal breaking» (Olsen 2009), à μῖᾱρός*.

26. Ce groupe est intéressant pour une raison additionnelle : le factitif le plus ancien est ῥυπόω, non ῥυπαίνω.

27. La racine *g^wrih₂- est issue de *g^wrh₂-i- avec une métathèse (extension de *g^wrh₂- «lourd»). Pour le degré zéro de la racine avec le suffixe *-eje-, cf. en grec κνέω «être gonflé ou enceinte» et le type védique de *hváyati* «appeler». L'évidence pour cette formation a été discutée par Kölligan (2002), selon lequel il n'y a pas de formes héritées de l'i.-e. à valeur causative. Une reconstruction athématique *βριάμι, 3^e plur. *βρίαντι est proposée par García Ramón (1992, p. 200, n. 95), mais il n'est pas évident qu'un thème élargi *g^wrh₂-i- > *g^wrih₂- peut avoir acquis secondairement l'apophonie du présent de racine.

28. Pour l'explication de στιβαρός proposé par Gunkel (2011), voir la critique dans la note 53 ci-dessous.

29. Le fait que l'arménien possède un adjectif *nor* «jeune» (de **neuro-* ou **neuro-*) ne touche pas le problème de νεαρός : le suffixe -αρός ne peut être hérité de l'indo-européen.

de νέος «jeune» (et n'appartiendrait donc pas au type factitif du lat. *novare*)³⁰. Comme la dérivation de verbes en -άω à partir de noms thématiques en -ος ne semble pas remonter très loin (cf. Tucker 1990, p. 245-250), la finale de *νεάω pourrait à mon avis être attribuée au verbe quasi-synonyme ἠβάω.

En somme, la majorité des adjectifs en -αρός dérivent d'un thème de présent en -άω ; une segmentation -α-ρό- (avec -ρό- déverbatif) y est évidente. Les origines des exemples anciens de -άω sont hétérogènes : βριάω (et peut-être χαλάω) semble être un itératif en *-εje- ; la racine λαγα- semble avoir subi l'influence de χαλάω ; μιάω pourrait être un dénominatif régulier en -άω, et la reconstruction de ἰάομαι pose des problèmes particuliers. À date plus récente, -αρό- s'est étendu, vraisemblablement par association sémantique, à des formes comme μισαρός, λαπαρός, ψαφαρός et χλιαρός.

Un avantage évident de cette explication est de rendre compte d'une façon naturelle de la voyelle brève du suffixe -ᾶρό-. Comme nous le verrons, un scénario comparable est susceptible d'expliquer également une partie des adjectifs en -ερός et en -ηρός.

3. Origine déverbative des adjectifs en -ερός

3.1. Les formes homériques

Chez Homère, douze adjectifs en -ερός sont attestés (Risch 1974, p. 69) et comme ils constituent un groupe mixte, il est difficile de rapporter toutes ces formes à une source commune. Quelques formes sont évidemment d'origine secondaire, et dans d'autres cas plusieurs modèles sont concevables. Il s'agit donc d'établir dans quelles formes on est sûr que -ερός est ancien. Introduisons le problème avec une discussion des propositions précédentes.

Comme on l'a vu, en majorité les chercheurs s'accordent à dire que -ερός est un suffixe dénominatif déjà chez Homère. Nussbaum (*apud* Rau 2009) et Blanc (2011) proposent de dériver les adjectifs en -ερός de substantifs neutres en -ος. Considérons brièvement le témoignage pour une telle dérivation. À première vue, celle-ci peut être invoquée pour les formes suivantes :

θαλερός «abondant, fertile»	←	τὸ θάλος «rejeton» ;
κρατερός «ferme, violent»	←	τὸ κράτος «pouvoir, puissance» ;
κρυερός «horrible»	←	τὸ κρύος «froid» ;
στυγερός «abominable»	←	τὸ στύγος «haine, objet de haine».

Cependant, une analyse attentive de ces paires montre des problèmes graves. Quant à la distribution, στύγος n'est attesté que chez Eschyle et semble être une création de sa propre main, alors que στυγερός est accompagné par des formations anciennes et primaires comme στύξ et στυγέω déjà dans Homère. À côté de θαλερός, le nom θάλος ne signifie pas «abondance» mais seulement «rejeton» dans le sens métaphorique d'«enfant», et à côté de κρυερός «horrible», κρύος ne signifie pas «horreur» mais «le froid»³¹. Quant à κρατερός, il est malaisé de dériver la variante καρτερός «tenace, persévérant»,

30. Leukart (1980) propose de voir dans νεάνις «vierge, fille jeune» et *νεᾶνία «jeunesse» (collectif reflété dans l'individualisation νεᾶνίας «garçon») des dérivations d'un thème νεᾶν- «homme jeune», individualisation en *-(o)n- d'un plus ancien abstrait *νεμ-eh₂- «ensemble des jeunes» ; ce dernier serait comparable au collectif hypothétique *sen-eh₂- (de *seno- «vieux») reflété dans le lat. *senātus*. Cependant, un verbe dénominatif *νεάω dérivé de ce *νεμ-eh₂-, qui devrait signifier «être membre de la jeunesse», expliquerait mal la signification «frais» de νεαρός. Je préfère donc postuler, à la base de νεαρός, un dénominatif *νεάω «être jeune ou frais» qui a subi l'influence de ἠβάω.

31. Il est vrai qu'Alcée atteste la phrase κρήερος πάγος (frg. 286a LP). Toutefois, à mon avis, traduire κρυερός comme «d'un froid glacial» (Blanc 2011, p. 227) ne diminue pas le problème. Bien sûr, les mots sont apparentés étymologiquement, mais dans la synchronie de l'épopée ancienne κρυερός qualifie la mort, la peur, une bataille,

qui est la seule forme usitée dans la prose de l'ionien-attique et qui doit refléter **krteró-* directement, de l'abstrait κράτος «pouvoir» : cette forme avait anciennement le degré plein de la racine, **krét-os*. Dans ma thèse (van Beek 2013, p. 143), j'ai argumenté que καρτερός s'est détaché de κράτος de bonne heure ; cela expliquerait à la fois la vocalisation différente de la racine et l'écart sémantique.

Aucun des exemples d'une association de -ερός aux neutres en -ος n'est donc convaincant. On a aussi remarqué que quelques formes en -ερός apparaissent à côté d'adjectifs en -ύς (de Lamberterie 1990, p. 331). Les exemples sont :

γλυκερός «doux»	←	γλυκός «id.» ;
θαλερός «abondant, fertile»	←	θαλύς «abondant» ;
κρατερός «ferme, violent»	←	κρατός «id. (?)» ;
τραφερός «figé», subst. f. «la terre»	←	ταφύς «nombreux, dense».

Toutefois, cela ne clarifie ni les raisons d'une substitution du suffixe -ύς, ni la genèse d'une alternance -ερός/-ρός. Quant à ταφύς à côté de τραφερός, ni la sémantique ni la morphologie ne favorisent un rapprochement direct de ces mots. Plutôt, l'allomorphie ταφ-/τραφ- et le fait que ταφύς est limité au pluriel (avec un développement sémantique de «épais» à «dense») font penser que ταφύς est un archaïsme³² qui montre un développement **γ* > αρ régulier (van Beek 2013, p. 100-101 et 324), alors que τραφερός «figé» a été dérivé du thème verbal à une date plus récente.

À côté de γλυκερός, γλυκός est la seule forme de la prose classique, et évidemment la forme héritée (cf. latin *dulcis* «doux», qui semble continuer **dluku-i-*). Or, γλυκερός est une forme poétique attestée en particulier dans l'épopée. La forme peut bien être une création artificielle, étant donné que le féminin γλυκεῖα aurait été amétrique dans l'hexamètre et que les formes thématiques étaient plus commodes dans la versification³³. Il est possible que le couple κρατερός ~ κρατός ait servi de modèle ; de plus, λᾶρός «savoureux» (si cette forme reflète **λαερός*) avait un sens comparable.

La forme θαλερός «abondant», fréquente dans l'épopée, est souvent comparée à arm. *dalar* «vert, frais». Ce rapprochement est vraisemblablement une chimère, comme le démontre la différence du vocalisme suffixal (cf. déjà Clackson 1994, p. 118-120 et les remarques dans Blanc 2011, p. 232). En fait, θαλερός est difficile à reconstruire sans recourir à un suffixe *-ero-, parce qu'une reconstruction comme **d^hlh₁-ró-* aurait donné θληρός*. En réalité, θαλερός semble être une innovation pour θαλύς, forme plus ancienne qui est conservée au féminin dans les formules de fin de vers δαῖτα θάλειαν, δαιτὶ θαλείη «repas abondant». La racine est à reconstruire comme **d^helh₁-* (cf. Hackstein 2002, p. 221, avec références) ; le degré zéro prévocanique **d^hlh₁-* > θαλ- l'emportait sur la réalisation préconsonantique *θλη-, et un nouveau degré plein θηλ- s'est créé. Notons que la racine apparaît aussi dans une forme dissyllabique dans l'archaïsme θαλέθω «être abondant», qui peut avoir influencé θαλερός ; de nouveau, on peut penser à l'influence du couple κρατερός ~ κρατός. La motivation pour modifier θαλύς en θαλερός dans la langue épique était peut-être de créer une épithète qui avait la même structure prosodique dans toutes ses formes casuelles.

des lamentations. Une traduction comme «qui fait frissonner» (DELG, s.v. κρύος) est donc possible, mais est loin d'être garantie. Étymologiquement, les connections κρυερός ~ véd. *krūrā-*, av. *xrūra-* «sanglant» < **kruH-ró-* et κρύος ~ lat. *cruor* sont caduques, non seulement parce que la suffixation du grec est aberrante, mais également en regard de l'écart sémantique (cf. GEW et DELG, s.v. κρύος). Plus plausible pour la forme est la comparaison avec le groupe germanique **hrusōn-* «croûte» (v.-ang. *hruse* f. «sol», v.h.a. *rosa* f. «croûte de glace»), lat. *crusta*, et lit. *krušà* f. «iceberg» (DELG, l.c.). La signification de la racine **kreus-* serait donc «congeler, former une croûte (de glace)». Si κρύος «froid» est en effet la base de κρυερός, comme Blanc l'affirme, on pourrait aussi penser que le couple est secondaire après un modèle comme κράτος : κρατερός. Mais il est également concevable que κρυερός était dérivé d'un nom féminin (maintenant perdu) correspondant pour la forme à lit. *krušà*. *Non liquet*.

32. Noter le pluriel ταφέες et son féminin ταφειαί, à accentuation aberrante et donc ancienne.

33. De Lamberterie (1990, p. 470) montre l'identité de γλυκός et γλυκερός au plan lexical.

3.2. -ερός comme suffixe déverbatif

Selon Balles (2008), -ερός a cessé d'être productif en grec alphabétique. Cependant, comme Chantraine (1933, p. 229) l'a remarqué, on peut distinguer après Homère deux groupes productifs. D'abord, on rencontre les déverbatifs suivants :

τακερός «tendre, mou» (Alcm., Ibyc. +)	←	τήκομαι, ἐτάκην «fondre» (Hom. +);
βλαβερός «nuisible» (Hés. +)	←	βλάπτω, ἐβλάβην «nuire à» (Hom. +), cf. aussi βλάβη «dommage, tort»;
φανερός «clair, évident» (Pi. +)	←	φαίνομαι, ἐφάνην «apparaître» (Hom. +);
σφαλερός «qui trébuche, instable» (Æsch. +)	←	σφάλλω, ἐσφάλην «trébucher, échouer» (Hom. +);
σταθερός «stable» (Æsch. +)	←	ἵσταμαι, ἐστάθην «rester debout» (Hom. +) ³⁴ ;
τρυφερός «délicat, luxueux (*fragile)» (Th. +)	←	θρύπτω, ἐτρύφην «casser, fendre» (Hom. +) ³⁵ .

Comme βλαβερός, φανερός et σφαλερός sont des mots fréquents en grec classique mais absents d'Homère, ces déverbatifs démontrent qu'-ερός est resté productif dans cette fonction. Une motivation pour choisir le thème étendu se trouve dans le fait que *φανρός et *σφαλρός seraient en conflit avec la phonotaxe grecque. Il est remarquable que dans tous ces exemples, le thème à degré zéro est attesté également dans un aoriste inagentif en -η-. En effet, dans les formes de participe de cet aoriste on trouve un thème en -ε- à cause de la loi d'Osthoff (τραφέντ-). Ce fait peut avoir favorisé ce schème de dérivation.

En fait, parmi les exemples homériques on trouve déjà des formes comparables³⁶ (les verbes de base sont également homériques) :

κρατερός «fort, violent»	←	κρατέω «être puissant, régner»;
διερός «agile, rapide»	←	διέμαι «se hâter»;
στυγερός «terrible»	←	στυγέω «détester, abhorrer»;
θαλερός «abondant, fertile»	←	θάλλω (ἔθαλον, τέθηλα) «être abondant»;
τραφερός «solide, figé»	←	τρέφομαι (ἐτράφην) «coaguler, se figer».

Par rapport aux exemples déverbatifs post-homériques cités ci-dessus, τραφερός (attesté dans le *kenning* ή τραφερή désignant «la terre» comme surface solide) à côté de ἐτράφην a une importance particulière. Un autre détail saillant est que κρατερός, διερός et στυγερός se trouvent à côté de thèmes verbaux en -ε-. En fait, les dérivations στυγερός ← στυγέω et κρατερός ← κρατέω sont comparables par excellence avec des formes comme βριαρός ← βριάω discutés ci-dessus. La situation des adjectifs en -ερός fait donc penser aux adjectifs sigmatiques déverbatifs en -ής, qui se dérivent des mêmes thèmes verbaux : aoriste thématique, aoriste en -η-, présent en -έω³⁷. Or, les déverbatifs en -ής sont une innovation grecque, et si les adjectifs simples en -ρός sont en effet des anciens déverbatifs, comme

34. Noter que le sens de σταθερός s'oppose à celui de σφαλερός.

35. Bien que proche pour le sens, τρυφερός ne peut pas être dérivé du nom abstrait apparenté τρυφή «luxue» ou du dénominateur τρυφάω «mener une vie de luxe» : on attendrait τρυφᾶρός* ou bien τρυφῆρός*, avec une voyelle différente. D'un point de vue sémantique, l'adjectif τρυφερός semble primaire. Or, dans Homère on trouve déjà l'aoriste ἐτρύφην «être cassé» (διατρυφέν ἔκπεσε χειρός *Il.* 3, 363, d'une épée). Quant à la morphologie, il est donc tentant de poser une dérivation τρυφερός ← ἐτρύφην. L'écart sémantique entre «délicat, luxueux» et «*fragile» (de «casser») semble indiquer que l'adjectif est ancien. Pour l'acception morale de τρυφερός, cf. lat. *rumpo* «fendre, rompre» à côté de *corrumpo, corruptus* ; l'idée sous jacente semble être que l'intégrité d'un caractère peut être brisé par de l'argent ou du luxe.

36. Un autre cas possible est λᾶρός «savoureux» qui a la racine de ἀπολαύω «profiter de», λιλᾶίομαι «désirer», comme démontré par Dieu (2012). On ne sait pas, cependant, si λᾶρός reflète **law-ero-* ou bien **law-aro-*.

37. Cf. Meissner 2006, p. 186-197 ; Blanc 2018, chap. XV-XVIII.

nous proposons ici, on peut penser que ce dernier groupe était un stimulus pour créer également des déverbatifs composés en -ής.

D'un point de vue sémantique, les adjectifs dérivés d'un verbe intransitif se réfèrent au sujet agentif du verbe (p. ex. διερός «rapide» = «qui se hâte»); les adjectifs dérivés de verbes où l'objet est affecté par l'action (p. ex. στυγερός «abominable» de στυγέω «abhorrer») ont un sens passif. Au plan morphologique, les bases verbales sont variées: aoriste en -η-, présent itératif en *-εἰε- (στυγέω), statif en *-εῆ- (κρατέω), et parfait (τεθαλυῖα)³⁸. On constate que les adjectifs ont toujours le thème faible du verbe (qui est en général au degré zéro), ce qui est une continuation de la règle héritée de l'indo-européen pour les adjectifs en *-ró-.

Notons enfin que κρατερός, στυγερός et θαλερός (avec ιερός, qui est isolé) sont les adjectifs en -ερός les plus fréquents chez Homère. Dans θαλερός, cependant, le suffixe peut s'être étendu pour des raisons phonotactiques (une séquence -λρ- était évitée). Il est donc tentant de supposer que le suffixe a proliféré à partir de κρατερός et στυγερός. L'analyse de στυγερός est ambiguë entre στυγε-ρός (dérivé du thème de présent στυγέω) ou στυγ-ερός (dérivé du thème verbal)³⁹. Si στυγερός et κρατερός contiennent d'origine le thème des présents στυγέω et κρατέω (cf. βριαρός, χαλαρός, etc.), le suffixe -ερός était né avec la réanalyse de κρατε-ρός et στυγε-ρός comme κρατ-ερός et στυγ-ερός.

Il reste à discuter le doublet κρατερός ~ καρτερός < *k_ṛterós, dont l'antiquité est appuyée par les arguments suivants. D'abord, *k_ṛterós a des réflexes dans deux autres groupes dialectaux: créet. καρτερος, et la glose κορτερά· κρατερά, ισχυρά (Hésychius) qui est probablement d'origine arcado-chypriote⁴⁰. De plus, l'authenticité dialectale des formes crétoises semble garantie par quelques formes déviantes dans les dialectes doriens: le comparatif κάρρων (dor. litt.) et καρτων (créet.), et le neutre καρτος (créet.) vis-à-vis κράτος (ion.-att.). Sur le plan sémantique, le crétois καρτερος montre les sens «qui a l'autorité» (dit d'un propriétaire) ou «ferme, fiable» (d'un témoin), alors que καρτερός dans la prose attique signifie «tenace, persévérant». Ces arguments montrent que καρτερός est une forme dorienne authentique.

Quant à l'étymologie, j'ai proposé ailleurs une explication laryngaliste pour la présence de -ερός dans καρτερός: j'ai comparé cette forme à véd. *śithirá-* «relâché» et reconstruit la forme commune comme *k_ṛth₁-ró-, où *h₁ a causé l'aspiration de l'occlusive précédente en védique (pour les détails sémantiques, cf. van Beek 2013, p. 151-155). Si cela est vrai, la paire καρτερός ~ κρατερός gagnerait encore plus d'importance: après la vocalisation *k_ṛth₁-ró- > *k_ṛterós en proto-grec, un nouveau suffixe *-eró- pouvait en être abstrait en comparant des formes «Caland» comme κράτος/*krétos. Ensuite, ce suffixe pouvait être lié au verbe statif *k_ṛtē-je/o-.

Quoi qu'on pense de cette hypothèse étymologique, *k_ṛterós est une forme fréquente et ancienne en grec même, et elle a vraisemblablement joué un rôle clef dans la genèse d'un suffixe déverbatif -ερός à partir du suffixe -ρός attaché à des thèmes verbaux en -ε-.

3.3. Autres formes en -ερός chez Homère

Nous ne discuterons pas de manière extensive ιερός «actif, agile; sacré» et ses variantes ιρός (Homère, ion. oriental, aussi lesb. ἴρος) et ιαρός (dor. et grec du nord-ouest). Ces formes n'ont pas de verbe qui les accompagne à l'intérieur du grec, mais elles trouvent une correspondance

38. Il n'y aurait aucune motivation sémantique pour considérer l'aoriste ἔθαλον comme base de θαλερός. Le thème de parfait signifie «être abondant»: θαλερός a donc la valeur sémantique d'un participe de parfait.

39. Il faut tenir à part l'ancien nom-racine Στύξ à cause de sa lexicalisation.

40. Le réflexe régulier de la liquide voyelle en éolien était -ρο-, non -ορ- (van Beek 2013, chap. 3), alors que l'arcadien a -ορ- (le témoignage du chypriote est ambigu).

étymologique dans véd. *iṣirá-* «actif, agile», qui est lié au verbe *iṣ* «animer, rendre vif, etc.». Nous référons à l'analyse détaillée de García Ramón (1992), qui soutient que *ἰρός* continue la forme proto-grecque **ihró-*, alors que *ἱερός* et *ἰαρός* sont des innovations des dialectes respectifs (mais sans indiquer un modèle précis pour *ἱερός*). Dans ma thèse (van Beek 2013, chap. 5) j'ai proposé que *ἱερός* a remplacé *ἰρός* en grec méridional sous l'influence de *κρατερός/καρτερός* «ferme, violent, etc.», en notant l'usage parallèle de *ἱερός* et *κρατερός* dans quelques phrases homériques (*ἱερόν μένος ~ κρατερόν μένος* et *ἱερὴ ἴς ~ κρατερὴ ἴς*). La relation entre *ἱερός* (déjà en myc.) et *ἰρός* est compliquée par la possibilité qu'il y ait deux groupes étymologiques, l'un signifiant «actif, vif» et apparenté au védique *iṣirá-*, l'autre signifiant «sacré» (quelle qu'en soit la signification primaire) et correspondant à la forme *ἰρός*.

L'épithète du feu *μαλερός* n'a pas d'interprétation communément acceptée. Les dictionnaires étymologiques suggèrent que le mot peut signifier «violent, impétueux», et est apparenté soit à l'adverbe *μάλα*, soit à la racine **melh₁-* «écraser». Dans ce cas, on pourrait penser que *μαλερός* était formé à côté de *μάλα* par analogie avec le couple *καρτερός*: *κάρτα* (ou avec des formes antérieures contenant **r*), qui est proche pour le sens (cf. van Beek 2013, p. 140). D'un autre côté, Blanc (1997) fait remarquer que chez Homère *μαλερός* ne qualifie que le feu, dont le nom désignerait, à son avis, l'éclat lumineux. Le mot pourrait donc signifier «étincelant» et se rapporter au verbe *μαρμαίρω* «briller, étinceler». Quoique je préfère encore la connection avec *μάλα*, il faut admettre que le sens de *μαλερός*, et donc son étymologie, restent incertains.

Trois autres formes homériques en *-ερός* se trouvent à côté de dérivés contenant le suffixe **-went-*: *σκιερός* «ombragé», *κρυερός* «horrible» et *δνοφερός* «sombre». Ces formes peuvent être des créations analogiques.

En partant de *σκιά* «ombre» comme forme de base, le dérivé attendu est *σκιᾶρός* «ombragé», qui est en effet attesté dans Pindare et Platon⁴¹. Comme Blanc (2011, p. 228) l'a remarqué, *σκιερός* se base sur *σκιόεις* «id.», le dérivé possessif régulier de *σκιά* dans la langue épique, qui remplace la forme amétrique **skiāent-*. Il faut noter ici que *σκιερός* n'est attesté que deux fois chez Homère, alors que *σκιόεις* y est beaucoup plus fréquent (15x) et évidemment ancien, comme le montrent les phrases formulaires de fin de vers *νέφεα σκίοεντα*, *ὄρεα σκίοεντα*, où *-όεντ-* est utilisé pour des raisons métriques. Il est donc possible que *σκιερός* soit une forme analogique. La même variation de suffixes est continuée dans la langue épique ultérieure, par exemple *γλαγόεντ-*: *γλαγερός*, *φλογόεντ-*: *φλογερός*, parmi quelques autres exemples⁴². Quoiqu'il en soit, *σκιερός* est certainement secondaire; notons enfin que *δνοφερός* «sombre» a une signification voisine.

Quant à *κρυερός*, forme poétique, il existe un dérivé *κρυόεις* avec un sens semblable, «horrible, abominable». Comme nous l'avons vu, il n'est pas évident que le neutre *κρύος* «froid, glace» en soit la base (hypothèse admise par Blanc 2011, p. 227-228), au vu de l'écart sémantique. Ce qui est clair, en revanche, c'est que *κρυόεις* est ancien. Cette forme n'est attestée que deux fois chez Homère, mais elle se reflète aussi dans *ὀκρυόεις*, forme fameuse qui est due à une réinterprétation de *κρυόεντ-* dans les fins de vers *κακομηχάνου ὀκρυοέσεως* (*Il.* 6.344) et *ἐπιδημίου ὀκρυόεντος* (*Il.* 9.64). Il est donc fort possible que *κρυερός* soit une création secondaire sur la base de *κρυόεις*; cette forme peut avoir été influencée par *στυγερός* «abominable» qui est proche pour le sens, beaucoup plus fréquent (44x dans Hom.), et qui qualifie les mêmes noms que *κρυερός* et *κρυόεις*⁴³.

41. Blanc reconnaît une forme **σκιᾶρός* pour Pindare et Platon, mais la métrique dans l'ode pindarique (dactylo-épitrites) garantit la forme anapestique *σκιᾶρός*.

42. Blanc 2011, p. 228. Le même modèle était suggéré déjà par García Ramón (1992, p. 199): *σκιερός* «zu σκι-όεις wie κρυ-ερός zu κρυ-όεις?».

43. Cf. *κλαυθμοῦ* [...] *στυγεροῖο* (Hom.) ~ *κρυεροῖο γόοιο* (Hom.), et *ἐν πολέμῳ κρυόεντι* (Hes. *Th.* 936) ~ *στυγεροῦ πολέμοιο* (*Il.* 4, 240). Les adjectifs figurent dans la même phrase dans un emploi parodiant la langue épique par Aristophane (*Ach.* 1191): *στυγερά τάδε γε κρυερά πάθεα* «ces souffrances-ci sont horribles et terribles».

3.4. Le type δολερός

Tournons-nous maintenant vers le second groupe d'adjectifs en -ερός qui maintient une certaine productivité en grec classique : le type δολερός « rusé » ← δόλος « ruse », qui se base en synchronie sur des substantifs thématiques avec le degré *o* de la racine.

Comme nous l'avons vu, selon Nussbaum ce type est à l'origine du suffixe -ερός au sens large. Selon cette explication, δολερός montrerait un allomorphe apophonique *e* de la voyelle thématique *o*, ce qui constituerait un archaïsme surprenant. Or, l'idée est démentie par la chronologie des attestations. Homère ne connaît qu'un seul exemple, δνοφερός « noir, sombre » à côté de δνόφος « obscurité ». Cette forme-ci est un mot rare qui n'est pas attesté chez Homère, mais seulement chez Eschyle et Simonide ; il n'est pas certain que ce soit un archaïsme. Comme substantif, Homère n'utilise que la forme ζόφος « obscurité »⁴⁴. De plus, avec le même sens que δνοφερός on a δνοφóεις « sombre », qui est attesté plus tard (Empédocle) ; il n'est pas exclu que l'absence de δνοφóεις chez Homère soit fortuite, étant donné que δνοφερός lui-même n'y apparaît que quatre fois. Dans ce cas, δνοφερός peut avoir été dérivé de δνοφóεις par analogie à l'intérieur de la langue épique, comme dans les exemples discutés ci-dessus.

Quoi qu'il en soit, au vu de ces problèmes, le type δολερός ne saurait être un archaïsme. En fait, ce type a une origine plausible à l'intérieur du grec. Dans les exemples homériques discutés (mais aussi dans la prose classique et la poésie post-homérique), l'identité fonctionnelle des dérivés en -ερός et -όεντ- est manifeste, et -όεντ- < *-*o-went-*, morphème hérité, est évidemment le plus ancien. Ainsi, on trouve δολόεις « rusé » dans Homère mais δολερός en grec classique. La même chose est vraie pour les substantifs de base de la première déclinaison : Homère a ποιήεις « herbeux », alors qu'Euripide utilise ποιηρός. Il apparaît donc que -ρός est en train de remplacer *-*went-* comme suffixe formant des adjectifs dénominatifs possessifs ; ce dernier n'est resté productif dans cette fonction que dans la poésie.

Le type δολερός était également déverbatif à l'origine. Dans les six exemples suivants, un adjectif en -ερός est accompagné non seulement par un nom d'action à degré *o*, mais aussi par un verbe en -έω à degré *o* (p. ex. φθονέω) et, dans φλογερός et ψογερός, d'un présent thématique radical φλέγω, ψέγω (ψογέω est post-classique) :

μογερός « pénible, misérable » (Æsch. +, poètes)	← μογέω « se fatiguer, supporter fatigue ou peine » ou μόγος « travail pénible, souffrance » ;
τρομερός « tremblant » (Sapho frg. 21, E., Hp., A.R.)	← τρομέω « trembler, avoir peur » ou τρέμω « id. » / τρόμος « tremblement » ;
φοβερός « qui fait peur, terrible ; craintif » (Æsch. +)	← φοβέω « faire fuir, intimider », φέβομαι « fuir, s'en aller » / φόβος « fuite, crainte » ;
φθονερός « jaloux, envieux » (Thgn. +)	← φθονέω « porter envie, refuser qqch. à qqh. » / φθόνος « jalousie, empêchement » (Pi. +) ;
φλογερός « brûlant, rouge » (E. +)	← φλέγω « brûler » / φλόξ « flamme » ;
ψογερός « enclin à blâmer » (Pi. +)	← ψέγω « blâmer » (Thgn. +) / ψόγος « blâme » (Pi. +).

Les seules formes courantes dans la prose classique sont φθονερός et φοβερός ; τρομερός (qui est fréquent surtout chez Euripide mais a également une attestation ancienne chez Sapho) ressemble à φοβερός ; μογερός est courant seulement chez les Tragiques, et ψογερός se trouve uniquement dans Pindare, puis dans Plutarque. Chantraine (1933, p. 230) a attiré l'attention sur le caractère poétique ou même soutenu de plusieurs mots de ce type⁴⁵.

44. La variante de l'adjectif ζοφερός, avec la même signification que δνοφερός, est attestée d'abord dans Hésiode.

45. Dans une stichomythie d'Aristophane (*Ach.* 1208), la plainte στυγερός έγώ est suivi par la réponse μογερός έγώ. Dans une parodie du style épique, Aristophane fait dire : κλησον, ώ χρυσόθρονε, τάν τρομεράν κρυεράν (*An.* 950).

Schwyzler (1939, p. 482) fait déjà observer que φοβερός peut avoir été dérivé du verbe causatif φοβέω «effrayer, faire fuir» et a été ensuite réanalysé comme un dérivé du substantif φόβος signifiant «qui a peur». En effet, cette analyse est naturelle parce que φοβερός a un sens tantôt passif («craintif»), tantôt agentif («qui fait peur»). L'adjectif ψογερός fait également référence à une habitude du sujet agentif du verbe ψέγω, et la même chose est vraie pour certaines occurrences de τρομερός. Il est difficile de déterminer s'il y a des nuances verbales dans μογερός et φθονερός; une analyse possessive «qui a de la peine/jalousie» serait également possible. Pour φλογερός l'interprétation des attestations (peu nombreuses) n'est pas suffisamment claire pour qu'on en dise davantage, mais comme il n'existe pas de nom thématique, l'analyse comme déverbatif est la plus naturelle.

Aussitôt que des formes comme φοβερός ont été réanalysées comme dénominatifs, le modèle a pu s'étendre à des substantifs primaires. La liste suivante contient tous les exemples jusqu'à Aristote (en plus de ζοφερός/δνοφερός «sombre», déjà cité) :

γοερός «qui se lamente, gémissant» (Æsch. +, poétique)	←	γός (Hom. +);
δολερός «rusé» (Hdt. +)	←	δόλος (Hom. +);
δροσερός «humide de rosée» (E., Ar.; poètes)	←	δρόσος (Pi. +);
θολερός «opaque, trouble» (S. +)	←	θόλος «bourbe, boue» (Arist. +);
νοερός «concernant l'esprit» (Arist. +)	←	νόος (Hom. +);
νοσερός «malade, d'une maladie» (E., Hp. +)	←	νόσος (Hom. + νοῦσος);
νοτερός «humide» (Simon., E. +)	←	νότος «vent du Sud» (Hom. +);
τροχερός «qui court», «comme une roue» (?) [Arist.]	←	τροχός «roue» / τρέχω «courir».

En tant qu'adjectifs d'appartenance, νοσερός et νοερός sont évidemment dénominatifs; la présence des verbes νοέω «remarquer, noter» (Hom. +) et νοσέω «être malade» (A., Th. +) ne saurait pas invalider cette analyse. Le sens de γοερός semblerait permettre une analyse comme déverbatif, mais le verbe «se lamenter» a la forme γοάω, non *γοέω, de sorte que γοερός fait couple avec γός. Le sens de τροχερός est incertain.

En synchronie, le type δολερός est donc dénominatif dans la langue classique, mais on voit que les exemples les plus fréquents et les plus anciens, notamment φοβερός, favorisent une analyse comme déverbatif.

3.5. Conclusions sur -ερό-

En conclusion, l'explication proposée ici pour la genèse de -ερό- est identique à celle proposée pour -αρό-: addition de -ρό- à des anciens itératifs en -έω < *-εῖε-, des présents «statifs» en -έω < *-εῖ-je/o-, à l'aoriste en -η- < *-εῖ-, et au présent radical athématique, c'est-à-dire à des thèmes verbaux terminant en voyelle.

Dans les exemples de -ερός dérivés de noms thématiques, le vocalisme radical est toujours *o*. Cela devrait surprendre dans le scénario proposé par Nussbaum, mais en réalité il s'agit d'une conséquence logique si leur base était constituée d'abord par des verbes causatifs-itératifs du type φοβέω. Il est possible que des exemples du type δολερός aient déjà existé à l'époque d'Homère et que la langue épique ait continué tout simplement à employer les formes traditionnelles à suffixe -όντ-. En tout cas, la productivité de -ερός dans la langue épique est liée en partie à l'utilité métrique de formes thématiques de structure anapestique.

Dans tous les mots à suffixe -ερός, le morphème présuffixal est léger et monosyllabique. La seule exception apparente est καρτερός, mais cette forme est issue de *κῆτερός, avec liquide voyelle. Nous reviendrons à cette restriction frappante ci-dessous.

4. Les adjectifs en -ηρός

Le suffixe -ηρό- de l'ionien-attique est la réalisation à la fois de *-ēró- et de *-āró-, comme le montre l'existence de -ηρό- chez des auteurs comme Pindare, ainsi que celle de -āró- dans la langue classique (p. ex. att. ἀνιάρως). Il est souvent affirmé que parmi les suffixes grecs qui se terminaient par -ρό-, seul -ηρό- était productif : cf. récemment Rau (2007, p. 288), suivi par Balles (2008, p. 307). Cette productivité ne se serait installée qu'après Homère. On présuppose comme point de départ les dérivés secondaires de thèmes en -η < -ā, p. ex. ὀδυνηρός «douloureux», qui aurait un sens possessif «qui a de la douleur» (ὀδύνη). Ensuite, *-āró- serait devenu déverbatif par l'association secondaire avec les verbes dénominatifs en -άω (cf. ὀδυνάω). Encore plus tard, un suffixe déverbatif parallèle -ηρό- (*-ēró-) aurait été formé à côté des verbes en -έω⁴⁶. En dernière analyse, l'addition de -ρό- à des thèmes nominaux en -η- < i.-e. *-eh₂- serait donc un archaïsme qui a ensuite développé une grande productivité.

Cependant, ce scénario comporte des difficultés assez graves. En premier lieu, -ρό- ne s'est pas ajouté aux thèmes nominaux en *-s-, -u-, -mat-, ni à l'origine à des noms thématiques (cf. ci-dessus). Cette distribution lacunaire serait surprenante pour un suffixe dénominatif. De plus, les adjectifs en -ηρός et -ερός qui ne peuvent être dérivés que d'un substantif (p. ex. μελιτηρός «de miel») ne sont guère attestés avant l'époque classique, alors que chez Homère trois des cinq formes qui se terminent en -ηρός sont déverbatifs. Une troisième objection est que -ερός et -ηρός sont en concurrence étroite avec -όεις (cf. ci-dessus et Blanc 2011) et -ήεις (cf. Balles 2008, p. 302), qui sont identiques d'un point de vue fonctionnel. Étant donné que la formation poétique en *-went- est héritée et ancienne, il est douteux que -ηρό- dérivé de substantifs en -η soit également ancien.

4.1. Déverbatifs en -ηρός (-ārós)

Parmi les cinq adjectifs en -ηρός attestés chez Homère, on trouve trois déverbatifs :

- ἀνήρός «agaçant, ennuyeux» (att. ἀνιάρως), dont le sens agentif suggère ἀνιάω «troubler, agacer» plutôt que ἀνίη «inconvenance, obstacle» comme forme de base ;
- ἀταρτηρός «outrageant, injurieux» d'un verbe ἀταρτάω préservé dans la glose ἀταρτάται βλάπτει. πονεῖ. λυπεῖ (Hésych.) ;
- ὀτρηρός «rapide, diligent» pour lequel il faut reconstruire un *ὀτρέω à côté de ὀτρύνω «inciter, stimuler» et ὀτραλέως «vite» ; cette dernière forme est évidemment bâtie sur θαρσαλέος «hardi, courageux» à côté de θαρσέω, θαρσύνω, qui sont proches pour le sens.

En revanche, chez Homère il n'y a pas encore de formation dénomminative en -ηρός⁴⁷. Les seuls autres adjectifs qui semblent contenir ce suffixe sont αἰψηρός «rapide» (de l'adverbe αἶψα) et λαιψηρός «id.» (d'étymologie obscure). Cependant, d'après C. Le Feuvre (2007, p. 332-335), αἰψηρός pourrait être issu d'une phrase adverbiale αἶψ' ἦρι «tôt le matin». Elle montre également (2007, p. 335-340) que λαιψηρός est un remplacement secondaire de αἰψηρός du moins dans une partie de ses occurrences, vraisemblablement sous l'influence du nom de la «tempête», λαῖλαψ. Il est donc très douteux que αἰψηρός et λαιψηρός soient des exemples anciens du suffixe -ηρός.

Considérons maintenant la liste des adjectifs en -ηρός dont la première attestation est après Homère, mais avant la fin de l'époque classique, et pour lesquels une interprétation déverbative est assurée ou vraisemblable⁴⁸ :

-
46. Pour cette explication, cf. Rau (2007, p. 287), qui pense que la fusion des voyelles *ā et *ē en ionien-attique a joué un rôle crucial dans ce développement, et que -ηρός dans la lyrique de Pindare est un trait épique. Nous doutons que tous les exemples de -ηρός dans Pindare puissent s'expliquer d'une telle façon.
47. Les composés récessifs du type X-έτηρος «agé de X ans», qui semblent être anciens (cf. Rau 2007), sont à tenir à part du suffixe oxyton -ηρός qui n'apparaît que dans des simples.
48. Balles (2008, p. 269) cite déjà quelques exemples déverbatifs du suffixe -ηρός, mais sans en tirer la conclusion nécessaire.

Adjectif en -ηρός (-ἄρος)

ἀνθηρός «fleuri, qui est dans sa fleur» (S. +)
 κοπιάρος «fatigant» (Arist. +)
 λῦπηρός «affligeant, qui cause du chagrin» (S. +)
 ὀλισθηρός «qui fait glisser» (Pi. +)
 ὄγληρός «importun, fatigant, ennuyeux» (E. +)
 πνίγηρός «étouffant» (Ar. +)
 τρυχηρός «usé, déchiré» (E.)

Formes de base possibles

← ἀνθέω «fleurer, être dans sa fleur» plutôt que de ἄνθος «fleur» ou ἄνθη «floraison» (Pl. *Phaedr.* +, mot rare);
 ← κοπιάω «fatiguer» (Ar. +)⁴⁹;
 ← λῦπέω «affliger» (Hés. +) plutôt qu'une dérivation possessive de λύπη «chagrin» (*Æsch.* +);
 ← ὀλισθεῖν «glisser»⁵⁰;
 ← ὄγλέω «harceler, déranger» (ὄγλος signifie surtout «foule»);
 ← πνίγω «étouffer» (à tenir à part: τὸ πνίγος «chaleur [étouffante]», *pace* Rau 2007, p. 287);
 ← τρύχω «user» (à tenir à part: τὸ τρυχός «vêtement déchiré», *pace* Rau 2007, p. 287).

Les adjectifs ὀλισθηρός, ὄγληρός et τρυχηρός sont déverbatifs parce qu'une correspondance nominale n'existe pas ou n'a pas un sens approprié. Par exemple, pour ὄγληρός «importun» la dérivation de ὄγλέω «déranger» est évidente parce que le substantif ὄγλος signifie «la foule». Quant à la sémantique, on note que dans la plupart des formes attestées l'adjectif attribue une activité au référent comme une propriété habituelle ou caractéristique. Par exemple, quand une personne est désignée comme ἀνηρός, cela veut dire qu'il a la propriété d'agacer d'autres gens. De même, λυπηρός ne veut pas dire «qui a du chagrin», mais «qui cause du chagrin»; noter que le verbe λυπέω a valeur causative. Le même vaut pour ὄγληρός et pour πνίγηρός «étouffant». Dans τρυχηρός «usé», l'adjectif exprime le résultat d'une action transitive sur l'objet.

Dans d'autres cas, il est plus difficile de décider entre les interprétations dénominatives et déverbatives :

Adjectif en -ηρός (-ἄρος)

ἄσπρος (ἄσᾶρος) «qui dégoûte; qui fait le dégoûté» (Sapho +)
 ἄτηρός (ἄτᾶρος) «affligé par ἄτη; désastreux» (Thgn., S. +)
 ἀύχηρός «sec» (Emp. +)
 δαπανηρός «extravagant, cher» (Pl., X. +)
 διψηρός «altéré, assoiffé» (Hp. *Aēr.* +)
 μελετηρός «qui s'entraîne diligemment» (Xén. +)
 μοχθηρός «qui cause une souffrance, pénible; infortuné» (*Æsch.* +)
 ὀδυνηρός «douloureux» (Mimn. +)
 ὀκνηρός «timide» (Pi. +)
 ὀμβρηρός «pluvieux» (Hés. +)

Formes de base possibles

← ἀσάομαι «être dégoûté» (Sapho, Thgn. +) ou ἄση (ἄσᾶ) «dégoût» (Sapho +);
 ← ἀτάομαι «être affligé par ἄτη» (S. +) ou ἄτη (ἄτᾶ) «tromperie, aveuglement»;
 ← ἀύχμῆω «être sec ou misérable» (*Od.* +) ou ἀύχμός «sécheresse» (Emp. +);
 ← δαπανᾶω «dépenser, consumer» (Hdt. +) ou δαπάνη «dépenses, frais» (Hés. +);
 ← διψᾶω «avoir soif» ou δίψα «soif»;
 ← μελετάω «s'appliquer à quelque chose, s'entraîner» ou μελέτη «attention, soin; exercice, pratique»;
 ← μοχθέω «se donner de la peine, faire ou supporter avec peine, éprouver avec peine» ou μόχθος «peine, fatigue» (Hés. *Sc.* +);
 ← ὀδυνᾶω «causer ou éprouver douleur» (S. +) ou ὀδύνη «douleur»;
 ← ὀκνέω «être timide, hésiter» ou ὀκνος «hésitation»;
 ← ὀμβρέω «pleuvoir» (Hés. +) ou ὄμβρος «pluie»;

49. La quantité de l'alpha de κοπιάρος, donnée comme brève dans *LSJ*, est inconnue. Une longue est plus vraisemblable étant donné la structure prosodique du mot (cf. ci-dessous).

50. Le nom ὀλισθηρός «caractère glissant» est attesté plus tard (Hp. *Acut.* +). Cette forme est acceptée comme base de ὀλισθηρός par Rau (2007, p. 286), mais cela n'explique pas le sens factitif de ὀλισθηρός.

Adjectif en -ηρός (-ἄρος)

πονηρός «miserable» (Hés. frg. +)

σιγηρός «silencieux» (Ménandre +)

τολμηρός «courageux, hardi, audacieux» (E., Ar. +)

Formes de base possibles

← πονέω «se donner de la peine, labourer» ou πόνος «effort, peine» ;

← σιγάω «se taire» ou σιγή «silence»⁵¹ ;

← τολμάω «avoir le courage/l'audace de, se risquer à» ou τόλμα «hardiesse, audace» (Pi. +).

L'incertitude quant à la forme de base est liée au fait que le verbe dénomiatif a souvent un sens possessif, comme dans διψάω «avoir soif». Cependant, ici aussi on trouve des adjectifs désignant une propriété caractéristique du référent (p. ex. ὀμβρηρός, σιγηρός), ce qui est plus compatible avec une dérivation d'un verbe. De plus, des adjectifs comme ἀσηρός et μοχθηρός sont ambigus en ce qui concerne les rôles thématiques : ils désignent tantôt l'agent de l'action verbale, tantôt le patient. Cette ambiguïté sémantique se retrouve souvent dans les verbes dénomiatifs correspondants ; elle resterait inexplicite si -ρός était un suffixe dénomiatif possessif.

Quant à la morphologie, notons que la forme de base est normalement le thème faible d'un verbe en -έω ou -άω, mais qu'il existe également trois dérivations de thèmes thématiques simples : πνιγηρός de πνίγω, τρῆχηρός de τρύχω, et ὀλισθηρός de ὀλισθεῖν. Cela montre que -ηρό- est devenu un suffixe indépendant dans la période classique ; toutefois, dans la plupart des cas, -ηρό- est encore segmentable comme -η-ρό-.

La même analyse est applicable aux deux adjectifs en -ῦρός, οἰζῦρός «malheureux» (Hom. +) et ισχυρός «puissant» (Alc. +). Il n'est pas nécessaire de dériver ces formes des noms abstraits οἰζύς «misère», ισχύς «force», comme on fait d'habitude ; une dérivation des verbes dénomiatifs οἰζύω «souffrir» (Hom. +), ισχύω «avoir force, être puissant» (Æsch. +) est également possible et, à mon avis, à préférer.

4.2. Dénomiatifs en -ηρός

Il existe aussi des adjectifs en -ηρός qui sont certainement dénomiatifs. La liste suivante contient tous les exemples qui ne sont pas accompagnés d'un verbe et attestés avant la fin de l'époque classique⁵².

Adjectif en -ηρός

αίματηρός «sanglant» (Æsch., S. +)

ιχθυηρός «poissonneux ; salé (dit de plats)» (Ar. +)

καματηρός «fatigant ; fatigué» (*h. Ven.* +)

μελιτηρός «de/pour le miel» (dit de récipients, Ar. +)

ὄγκηρός «gonflé ; prétentieux» (X., Hp. +)

οἰνηρός «de/pour le vin» (Anacr., Pi. +)

οἰσυπηρός «gras» (Ar. +)

ὄξηρός «de/pour le vinaigre» (dit de récipients, S. +)

Formes de base possibles

← τὸ αἷμα «sang» ;

← ὁ/ἡ ἰχθύς «poisson» ou ἡ ἰχθύα «peau de poisson» ;

← ὁ κάματος «fatigue ; trouble» ;

← τὸ μέλι «miel» ;

← ὁ ὄγκος «volume, masse ; prétention» (Emp. +) ;

← ὁ οἶνος «vin» ;

← ἡ οἰσύπη «graisse extraite de laine» (Hdt. +) ;

← τὸ ὄξος «vinaigre» (Æsch. +) ;

51. Ici σιγηρός, plus usité, est considéré la forme attique correcte.

52. En partant de la liste dans les indices de Probert 2006, j'ai laissé de côté les mots rares et/ou tardifs : καρφηρός (*hapax*, E.), ἀφιτηρός (quasi *hapax*), πισηρός (Hp.), πλουτηρός (*hapax*, X.), ὑπηρός (*hapax*, Hp.), γοηρός (*hapax*, Lyc.), et aussi γυναικηρός, σιτηρός, μυρηρός, λιμηρός, κροκηρός, ὄστρακηρός, ἐλαιηρός. Il est évident que γοηρός dans Lycophron est secondaire pour γοερός (Æsch., E.), et la même remarque peut valoir pour νοσηρός (X., Hp.) à côté de νοσερός (E., Hp.), cf. l'antonyme ὑγιηρός «sain ; qui guérit» (Pi. ; Hdt. +) dont la relation avec ὑγίης est d'ailleurs peu claire. Est-ce que ὑγιηρός dérive d'un verbe statif perdu *ὑγιέω ?

Adjectif en -ηρός

ποιηρός «herbeux» (E.)

ταρῖχηρός «de/pour les aliments en conserve» (de récipients, S. frg. +)

τυχηρός «fortuné» (Æsch. *Ag.* 464, puis Arist. +)

Formes de base possibles

← ἡ ποίη «herbe»;

← τὸ τάρῖχος «aliment en conserve» (Hdt., Ar. +);

← ἡ τύχη «fortune, bonne chance».

Quant à la dérivation du mot rare *καματηρός* «fatigant» de *κάματος*, il faut observer que l'adjectif peut avoir un sens agentif, de sorte qu'on peut envisager une dérivation du verbe *καματάω*, attesté seulement dans la glose *καματῶν· κοπιῶν* (Hsch.), ou bien l'influence d'un adjectif synonyme comme *μοχθηρός* ou *κοπιαρός* (cf. la glose qu'on vient de citer, et la phrase *καματηρός [...] κόπος* dans Aristophane). En ce qui concerne *τυχηρός*, dans le passage (lyrique) d'Eschyle *Ag.* 464, on aurait certainement attendu *-ᾱ-* dans ce dérivé du nom répandu *τύχᾱ*; il semble donc que la forme chez Eschyle est dérivée du thème verbal *τυχη-* (cf. Hom. *τύχησα, τετυχηώς*), de sorte que *τυχηρός* dénommatif n'est attesté qu'à partir d'Aristote.

On ajoute *-ηρός* à des thèmes en consonne (comme *αίματηρός*) ou en *-v-* (*ιχθυηρός*), mais le suffixe remplace aussi la voyelle thématique ou le suffixe *-ος* neutre. Il se retrouve volontiers dans des mots signifiant «contenant un liquide ou une matière quelconque». Le seul exemple dénommatif avant Eschyle est donc *οινηρός*, alors que déjà chez Homère *-ηρός* est déverbatif, comme on l'a vu.

L'origine de **-ēro-* dans les adjectifs désignant un contenu ou une matière reste d'ailleurs obscure, mais notons qu'*-ηρό-* ne saurait être ancien, d'un point de vue phonologique, à côté de noms thématiques en *-ος*. En revanche, si on suppose que *πονηρός, ὀκνηρός, ἀχμηρός, μοχθηρός, ὀμβρηρός* étaient d'abord déverbatifs, et qu'ils ont été liés ensuite, secondairement, aux noms en *-ος* apparentés, l'usage dénommatif de *-ηρό-* dans des exemples comme *οινηρός* et *ὀγκηρός* s'explique plus nettement. Il est notable qu'*-ηρός* < **-ēró-* se trouve déjà chez Pindare en dehors des thèmes en voyelle longue (dans *οινηρός* et *ὀλισθηρός*), ce qui montre que la réinterprétation comme suffixe indépendant avait déjà eu lieu à cette date⁵³.

4.3. L'influence de la prosodie

En considérant les adjectifs rassemblés jusqu'ici, il apparaît que *-ηρός* se trouve presque uniquement après des racines lourdes ou après des thèmes lourds, alors que *-αρός* et *-ερός* ne se trouvent qu'après des racines monosyllabiques légères. Cette distribution vaut déjà pour Homère, et il n'y a comme exceptions, jusqu'à la fin de l'époque classique, que *ἄσηρός, πονηρός* et *τυχηρός*. De plus, dans les deux mots qui se terminent en *-ῦρός, ὀιζῦρός* et *ισχυρός*, la syllabe initiale est lourde, alors que *-ῦρός* n'est utilisé qu'après les racines monosyllabiques légères (*γλαφυρός, λιγυρός*, etc.).

Bien sûr, cette particularité prosodique ne surprend pas si l'on considère que le suffixe **-ró-* demandait le degré zéro de la racine dès l'indo-européen. Néanmoins, il est notable que les exemples de *-ρό-* accompagnés en grec même d'une racine verbale monosyllabique (voir la liste dans Rau 2009, p. 169) peuvent avoir une racine lourde (*λαμπρός, ψῦχρός, κῦδρός*) ou un degré plein (*λεπρός*) dans les racines non-apophoniques. Une racine légère est également attestée dans les racines à apophonie (p. ex. *σαπρός, ἐρυθρός, ψυδρός*, et la forme adverbiale figée *λάθρη*), mais précisément à cause de l'apophonie, ces formes semblent être des archaïsmes. En tout cas, des exemples comme *πνίγηρός, τρῦχηρός* et *ὀλισθηρός* semblent montrer que *-ρός* n'était plus productif à l'époque classique après les racines lourdes.

La distribution entre *-ηρός* et *-αρός/-ερός* est liée, à mon avis, à la loi accentuelle de Wheeler : les mots oxytons qui se terminent par un dactyle font reculer l'accent sur la pénultième, comme dans les

53. Rau (2007, p. 287 avec la n. 25) maintient que ces cas pindariques sont des épécismes, en remarquant que *-ηρο-* se trouve à côté de verbes en *-έω* et de noms en *-ο-* déjà dans la langue épique. Cependant, dans Homère on ne trouve pas de telles formes.

exemples bien connus ποικίλος < **poikiló-* et ἀγκύλος < **anku-ló-*. On peut donc soupçonner que l'adjectif homérique αἰψηρός, évidemment dérivé de l'adverbe αἶψα « vite », a remplacé la forme attendue *αἰψαρός parce que celle-ci constituerait une violation de la *Lex Wheeler*⁵⁴. De même, si on a des formes comme ὀκνηρός, μοχθηρός, ὀμβρηρός, ὀχληρός (après syllabe lourde) à côté de φοβερός, τρομερός, ψογερός, μογερός, φθονερός (après syllabe légère), le choix du suffixe a toute l'apparence d'avoir la même cause prosodique. En d'autres mots, il semble que les dérivations d'un verbe en -έω (ou d'un substantif correspondant en -ος) suivent globalement la *Lex Wheeler* encore à l'époque classique. Le cas exceptionnel πονηρός (non *πονερός), mot usuel dans la langue classique, peut s'expliquer par l'influence de mots presque synonymes comme μοχθηρός, ὀδυνηρός, λῦπηρός; par contre, la préservation d'-ερό- dans un mot poétique comme μογερός peut s'expliquer par le caractère soutenu de ce suffixe. Pour les verbes en -άω la distribution est moins claire parce qu'il est incertain si (et dans quelle mesure) -ἄρός est resté productif en grec alphabétique (voir ci-dessus); la suffixation de ἄσηρός et τυχηρός pourrait s'expliquer par là.

La création de formes comme αἰψηρός présuppose la constitution d'un suffixe indépendant -ηρό-. Comme indiqué ci-dessus, seules les formes ὀλισθηρός, πνῆγηρός et τρῦχηρός montrent l'existence de -ηρό- (plutôt que -ρό-) comme suffixe déverbatif. Si *τρῦχερός constituait une violation de la loi de Wheeler, le choix pour -ηρό- pourrait montrer que cette forme du suffixe existait déjà comme allomorphe de -ερός, et que l'allomorphie était utilisée pour des raisons prosodiques. Cette analyse implique que le suffixe simple -ρός n'était plus vivant quand πνῆγηρός, τρῦχηρός et ὀλισθηρός ont été formés.

Une question qui reste concerne la date de la loi de Wheeler. Il semble difficile d'admettre qu'elle était encore productive à l'époque d'Homère, si l'on considère des contre-exemples comme πενθερός « beau-frère ». Si on admet que ces contre-exemples sont dus à l'influence analogique à travers des catégories sémantiques (p. ex. πενθερός comme ἔκυρός « beau-père »), il nous reste néanmoins à observer que l'opération de la loi de Wheeler doit être plus ancienne⁵⁵. À cette date reculée, -ερό- et -αρό- étaient apparemment généralisés avec accentuation oxytone inhérente et évités après des racines lourdes, alors que l'action de la *Lex Wheeler* se figeait par exemple dans -ύλο- paroxyton. Néanmoins, il restait possible d'ajouter -ρό- déverbatif au thème fort à voyelle longue des verbes contractes. Dans des formes comme ἀνῆρός, -ηρό- pouvait donc remplacer -αρό- qui aurait causé des problèmes d'ordre prosodique. Il est bien naturel que les possibilités offertes par les verbes contractes, qui avaient deux thèmes différents, aient été utilisées pour des raisons prosodiques. Plus tard, quand la *Lex Wheeler* n'a plus été productive, -ηρός est devenu productif comme suffixe indépendant et a été parfois utilisé même après des racines légères (cf. ἄσηρός, πονηρός, τυχηρός), peut-être à cause de considérations sémantiques.

Nous sommes donc tentés de penser que *-ρό-, suffixe déverbatif hérité, est continué tel quel, dans une large mesure, dans les adjectifs en -αρός, -ερός et -ηρός.

54. Selon Gunkel (2011), certains cas de -ἄρός sont des substituts lexicaux pour -ἄρός. La variante à voyelle abrégée aurait été préférée pour des raisons prosodiques : les mots terminant en un trochée métrique auraient été évités en général et, si possible, un allomorphe lexical apparenté aurait été substitué. Son évidence clef consiste en l'introduction secondaire du degré zéro de la racine dans les neutres en -μα (substitution χεῦμα >> χύμα) uniquement dans les cas où ce remplacement améliorerait la structure prosodique. Gunkel suggère également qu'-ἄρός avait été remplacé par -αρός à date ancienne quand le thème en -α- bref existait dans un thème dérivé en -ἄδ-. Il donne l'exemple σκιᾶρός « ombragé » où d'un point de vue morphologique on attendrait *σκιᾶρός à côté du nom σκιά; le dérivé σκιάς aurait donc influencé l'adjectif. Toutefois, comme la plupart des dérivés en -ἄδ-, σκιάς a des significations concrètes (« parasol ; tonnelle ») et s'éloigne considérablement, quant au sens, de sa base prétendue. Comme les couples « adj. en -αρός : fém. en -άς » ne se trouvent que 4 fois (σκιᾶρός, στιβαρός, σοβαρός, σιναρός), et souvent sans lien sémantique évident, il est hautement incertain que ce scénario rende compte des données. D'autre part, je suis d'accord avec Gunkel que des allomorphes lexicales pouvaient être utilisées pour éviter des structures prosodiques défavorisées : la productivité de -ηρός semble en effet avoir une motivation prosodique.

55. Pour une discussion plus élaborée des problèmes concernant la *Lex Wheeler*, cf. la contribution d'Éric Dieu dans ce volume.

4.4. -ηρό- vis-à-vis -ηλό-

Un suffixe comparable est -λό-, beaucoup moins fréquent que -ρό- mais également déverbatif à l'origine (cf. Chantraine 1933, p. 242). Comme le dit Balles (2008, p. 271), il forme des « aktive und passive Verbaladjektive, mitunter mit deontischer Modalität. Viele Bildungen sind substantiviert und morphologisch opak ». Quant à la forme étendue -ηλός, Balles (2008, p. 269) maintient que la base est souvent incertaine et que presque tous les exemples qui semblent être déverbatifs peuvent être analysés comme dénominatif, et vice versa (p. ex. ἀπατηλός « décevant » de ἀπάτη ou ἀπατάω ?). Or, cela est inexact, cf. p. ex. :

- ἐξιτηλός « périssable » (Hdt., X. +) de *ιτάω (continué dans ιτητέον « *eundum est* »);
- ῥίγηλός « horrible » (*Scut.* +; καταρρῆγηλός Hom.) de ῥιγέω « frissonner ».

Comme pour -ηρό-, l'usage dénominatif de -ηλό- est donc secondaire. D'ailleurs, la distribution entre ces deux suffixes étendus n'est pas claire, et ils sont parfois en concurrence, comme dans σιγηλός à côté de σιγηρός.

5. Conclusion

Dans cette contribution, j'ai essayé de montrer que les suffixes en -ρό- ont servi principalement comme déverbatifs. Pour -ρό- simple, cela est prouvé par des exemples comme λαμπρός. De plus, nous avons vu que plusieurs mots anciens en -ερός ou -αρός peuvent être analysés comme dérivés d'un thème verbal en voyelle brève :

- *g^wria-je/o- → *g^wria-ró- ;
- *(h)mia-je/o- → *(h)mia-ró- ;
- *stuge-je/o- → *stuge-ró- ;
- *p^hog^we-je/o- → *p^hog^we-ró-.

Historiquement, ces thèmes sont des causatifs ou itératifs en *-eje/o-, mais en grec préhistorique ils étaient réanalysés comme des thèmes verbaux dissyllabiques suivis par le suffixe usuel du thème de présent, *-je/o-.

Plus tard, le thème en voyelle longue des verbes contractes a commencé à servir comme base :

- πονέω (ἐ-πόνη-σα, πε-πόνη-μαι) → πονηρός ;
- ἀνιάω (ἀνιή-θην) → ἀνηρός.

D'abord, -ηρός/-αρός a été généralisé après les thèmes lourds ou polysyllabiques, -ερός et -αρός après les thèmes monosyllabiques légers :

- μοχθηρός, ὀλισθηρός, ὀτρηρός, πνιγηρός, etc. ;
- βλαβερός, σφαλερός, τρυφερός, φοβερός, etc.

Les seules exceptions à date ancienne sont ἀσηρός et πονηρός.

Dans une étape finale, à cause de la correspondance fréquente entre les noms en -ος/-η et les verbes en -έω/-άω, respectivement, -ερός et -ηρός sont devenus des suffixes dénominatifs par une réanalyse de la chaîne dérivationnelle. À partir d'exemples comme :

- φόβος → (φοβέω →) φοβερός ;
- μόχθος → (μοχθέω →) μοχθηρός ;
- ἀνιή → (ἀνιάω →) ἀνηρός ;

on a pu faire des dérivations nouvelles comme :

- δόλος → δολερός;
- οϊσύπη → οϊσπηρός.

Chez Homère, les formes en -ερός et -αρός sont en majorité des créations analogiques, mais on peut encore entrevoir l'origine déverbativante de ces suffixes (voir 2-3). Dans la langue classique, -ερός garde cette fonction déverbativante dans une certaine mesure, alors qu'-αρός continue à fournir quelques nouveaux dérivés par association sémantique. On a vu qu'-ερός ne servait comme suffixe dénominatif qu'avec les thèmes monosyllabiques légers thématiques (type δολερός)⁵⁶; avec des thèmes de structure différente, -ηρός dénominatif était productif.

Concluons en soulignant les implications pour la morphologie indo-européenne. Il s'avère que *-ró-, élément essentiel du « système Caland », est dans une grande mesure déverbatif. Ses traits sémantiques et dérivationnels sont d'ailleurs comparables à ceux du suffixe *-ló-, dont le statut déverbatif est largement accepté. Cela montre que le « système Caland » peut avoir été, déjà dans l'indo-européen commun, un ensemble de dérivations déverbativantes. Il n'y a aucune raison, par exemple, d'insister sur le fait que *h₁rud^h-ró- (ἐρυθρός, lat. *ruber*) était dérivé d'un nom-racine *h₁rud^h- « rougeur » quand on trouve également un présent *h₁reud^h-e/o- « être rouge » (ἐρεύθω). Pour un adjectif désignant une couleur (et qui compte donc parmi les *property concepts*, terme introduit par Dixon 1982), une dérivation déverbativante ne devrait pas surprendre : par exemple, le verbe peut avoir désigné, à l'origine, un processus physique tel que « rougir » (de la face, du ciel) ou « brûler ». De façon similaire, un adjectif signifiant une dimension spatiale comme « large, vaste » peut être issu d'un verbe signifiant « étendre », tout comme fr. *étendu*. J'ai la conviction qu'un plus grand nombre d'adjectifs « Caland » pourraient se révéler comme déverbatifs, pourvu qu'on y soit attentif.

Bibliographie

Abréviations

DELG : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots. Avec en supplément les Chroniques d'étymologie grecque* (1-10) rassemblées par A. Blanc, C. de Lamberterie et J.L. Perpillou, Paris, Klincksieck, 2009.

GEW : H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, 1960-1972.

Références

Balles 2008 : I. Balles, *Nominale Wortbildung des Indogermanischen in Grundzügen*, vol. I, *Latein, Altgriechisch*, Hambourg, Verlag Dr. Kovač, 2008.

Benveniste 1935 : É. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935.

Blanc 1997 : A. Blanc, « Deux adjectifs en -ερός (μαλερός, πέρπερος) », *REG* 110, 1997, p. 57-83.

Blanc 2001 : A. Blanc, « Un rapprochement lexical gréco-germanique : grec μαιίνω, μαρός et germanique *smeitan- (got. *bi-smeitan*, etc.) », *BSL* 96, 2001, p. 153-180.

Blanc 2011 : A. Blanc, « Sur quelques adjectifs grecs en -ερό- », *BSL* 106, 2011, p. 221-247.

Chantraine 1933 : P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1933.

56. Il s'avère que -ερός n'apparaît qu'après un degré *o* alors que -ἄρός se trouve dans πιναρός (ὁ πίνας) et ῥυπαρός (ὁ ῥύπος). Il est donc possible que -αρός ait été le suffixe dénominatif productif dans toutes les autres formes de racine monosyllabique.

- Clackson 1994: J. Clackson, *The linguistic relationship between Armenian and Greek*, Oxford, Blackwell, 1994.
- De Lamberterie 1990: C. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -ος. Sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1990.
- Dieu 2012: É. Dieu, «Le verbe grec λιλαιομαι: étude sémantique et étymologique», *BSL* 107, 2012, p. 145-184.
- Dixon 1982: R.M.W. Dixon, *Where have all the adjectives gone? And other essays in semantics and syntax*, La Haye, Mouton, 1982.
- García Ramón 1992: J.L. García Ramón, «Griechisch ἱερός und seine Varianten, vedisch *iṣirá-*», dans R.S.P. Beekes, A. Lubotsky, J. Weitenberg (dir.), *Rekonstruktion und relative Chronologie*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 1992, p. 183-205.
- Gunkel 2011: D. Gunkel, «The emergence of foot structure as a factor in the formation of Greek verbal nouns in -μα(τ)-», *MSS* 65, 2011, p. 77-103.
- Hackstein 2002: O. Hackstein, *Die Sprachform der homerischen Epen*, Wiesbaden, Reichert, 2002.
- Kölligan 2002: D. Kölligan, «Zur Funktion schwundstufiger *-eje/o-Präsentia», dans H. Hettrich (dir.), *Indogermanische Syntax. Fragen und Perspektiven*, Wiesbaden, Reichert, 2002, p. 137-156.
- Le Feuvre 2007: C. Le Feuvre, «Λακαταπόγων (Aristophane, *Ach.* 664), Hom. αἰψηρός, λαιψηρός et le prétendu préfixe intensif λα-», *RPh* 81, 2007, p. 323-342.
- Leukart 1980: A. Leukart, «νεᾶνιάς und das urgriechische Suffix -ᾶν-», dans M. Mayrhofer, M. Peters, O. Pfeiffer (dir.), *Lautgeschichte und Etymologie, Akten der VI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, Wiesbaden, Reichert, 1980, p. 238-247.
- Meissner 2006: T. Meissner, *S-stem nouns and adjectives in Greek and Indo-European*, Oxford, OUP, 2006.
- Olsen 2009: B.A. Olsen, «The conditioning of laryngeal breaking in Greek», dans R. Lühr, S. Ziegler (dir.), *Protolanguage and prehistory, Akten der XII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, Wiesbaden, Reichert, 2009, p. 348-365.
- Peters 1993: M. Peters, «Beiträge zur griechischen Etymologie», dans L. Isebaert (dir.), *Miscellanea linguistica graeco-latina*, Namur, Société des Études Classiques, 1993, p. 85-113.
- Plath 1988: R. Plath, «Der mykenische Männername *qo-te-ro*», *MSS* 49, 1988, p. 85-95.
- Probert 2006: P. Probert, *Ancient Greek accentuation. Synchronic patterns, frequency effects, and prehistory*, Oxford, OUP, 2006.
- Rau 2007: J. Rau, «The derivational history of Proto-Germanic **wepru-* ‘lamb’», dans A.J. Nussbaum (dir.), *Verba Docenti (FS Jasanoff)*, Ann Arbor, Beech Stave, 2007, p. 281-292.
- Rau 2009: J. Rau, *Indo-European nominal morphology. The decads and the Caland system*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen, 2009.
- Risch 1974: E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin, De Gruyter, 1974.
- Sandoz 1987: C. Sandoz, «Aspects du vocabulaire indo-européen de la parenté», *CFS* 41, 1987, p. 185-192.
- Schwyzler 1939: E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, Munich, Beck, 1939.
- Tucker 1990: E.F. Tucker, *The creation of morphological regularity*, Goettingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990.
- Van Beek 2013: L. van Beek, *The development of the PIE syllabic liquids in Greek*, thèse de doctorat, Universiteit Leiden, 2013 (inédit).
- Van Beek 2018: L. van Beek, «Ἄτλας ἀστεμφής: Traces of local particles in Greek compounds and the origins of intensive alpha», *Glotta* 94, 2018, p. 38-81.
- Vine 2002: B. Vine, «On full-grade *-ro- formations in Greek and Indo-European», dans M. Southern (dir.), *Indo-European perspectives*, Washington, D.C., Institute for the Study of Man, 2002, p. 329-350.